UNC
HEALTH SCIENCES LIBRARY

The Sheldon Peck Collection on the History of Orthodontics and Dental Medicine

Gift of

Sheldon Peck, DDS 1966
and
Leena Peck, DMD

ESSAI

SUR L'ART

DU DENTISTE;

PAR J.h AUDIBRAN-CHAMBLY,

DENTISTE, REÇU A PARIS.

Si quelque chose ajoute à l'agrément d'un beau visage, c'est, sans doute, un sourire qui, sans affectation, laisse apercevoir des dents d'un émail éclatant.

PARIS,

Se trouve chez l'AUTEUR, rue Neuve des Petits-Champs, N.° 27.

Et chez GABON et C.gnie, Libraire, Place de l'Ecole de Médecine.

FAVRE, Commissionnaire en Librairie, Palais-Royal, Galerie de bois, côté du Jardin, N.° 263, aux Filles de Mémoire.

1808.

A Son Altesse Sérénissime

MONSEIGNEUR LE PRINCE

Archi-Chancelier de l'Empire Français.

Monseigneur,

Vous aimez les Sciences et les Arts; vous encouragez, vous protégez les Artistes : c'est à ce double titre, que j'ai l'honneur

de vous dédier ce petit Ouvrage ; daignez l'accueillir avec cette affabilité qui vous distingue, et rend plus aimable la grandeur.

Je suis avec un profond respect,

Monseigneur,

De Votre Altesse Sérénissime,

Le très-humble et très-obéissant serviteur,

J. Audibran-Chaubly.

AVIS.

Deux exemplaires de cet Ouvrage, ont été déposés à la Bibliothèque impériale. Les lois m'en garantissant la propriété exclusive, je déclare que je traduirai devant les Tribunaux, les contrefacteurs. A cet effet, tous les exemplaires porteront ma signature.

AVERTISSEMENT.

La chirurgie est un champ vaste, dont toutes les parties ne peuvent être cultivées avec un soin égal, par le même homme.

L'expérience confirme cette vérité, que l'on approche plus de la perfection, quand on ne se livre qu'à une seule partie.

De toutes les branches de la chirurgie, aucune ne paraît plus facile à exercer, que celle des Maladies des Dents; et cependant, elle est pour le moins aussi diversifiée que les autres. Des Dentistes ont quelquefois déshonoré cet art, faute d'avoir les notions chirurgicales qu'il exige; qui demande d'ailleurs de la sagacité, et plus d'adresse que de force.

L'odontotechnie est portée au plus haut degré de perfection, grâce à ceux qui en ont fait une étude sérieuse. On est parvenu à imiter parfaitement les dents naturelles; le plus clairvoyant s'y trompe, parce qu'elles remplissent les mêmes fonctions. J'en appelle aux personnes véridi-

ques, qui ont eu besoin d'avoir recours à l'art du Dentiste expérimenté.

Le but de ce petit ouvrage, mis à la portée de tout le monde, est de faire connaître les maladies qui affectent les dents et les gencives, maladies toujours dangereuses, si l'on néglige d'y apporter de prompts secours.

On y trouvera aussi les moyens propres à les garantir de ces mêmes maladies.

Dans le chapitre des dents postiches, on cherche à détruire les préjugés du vulgaire, et on indique les meilleures matières pour la fabrication des dents artificielles et râteliers complets.

Quelques-uns de mes lecteurs diront que cet ouvrage est incomplet. Je leur réponds d'avance, que je ne l'ai fait imprimer que pour indiquer au Public, les soins qu'exige la conservation des dents. D'ailleurs, je me propose de faire mettre sous presse, incessamment, un Traité complet sur l'Art du Dentiste. dans lequel je tâcherai de ne rien laisser à désirer sur cette partie de l'art de guérir.

ESSAI

SUR L'ART

DU DENTISTE.

CHAPITRE I.er

Nombre et organisation des Dents.

Tous les auteurs qui ont traité cette partie intéressante, ont dit que les dents, par leur constitution naturelle, étaient de petits *os* blancs et durs, revêtus d'un émail très-compact, qui, les garantissant des vives impressions du chaud et du froid, tend à les conserver, et les rend difficiles à entamer.

Toutes les dents sont engagées dans une cavité que l'on nomme *alvéole;* elles sont creusées dans les deux *os maxillaires*,

dont l'un est supérieur et l'autre inférieur.

Le nombre des alvéoles, est le même que celui des dents, qui, d'après l'ordre établi par la nature, doit être de 32, dont 16 à chaque mâchoire.

Les dents, par leurs différentes figures, ont reçu des noms particuliers, savoir : les *incisives*, les *canines* et les *molaires*. Nous avons *huit* incisives, *quatre* canines qui succèdent aux incisives, et *vingt* molaires. Souvent le nombre de ces dernières est incomplet; les quatre appelées *dents de sagesse*, ne viennent pas toutes régulièrement. Il en est même qui ne sortent jamais, ou ne paraissent que fort tard. Il arrive pourtant qu'on peut en avoir 33 et plus; mais alors on doit regarder comme superflues, celles qui excèdent le nombre ordinaire.

Sans les dents, point de prononciation pure. Elles servent essentiellement à faire des alimens empreints du suc digestif de la salive, une pâte liquide qui reçoit en-

suite dans l'estomac, une seconde préparation de laquelle dépend la parfaite digestion. Or, il est facile de concevoir combien la mauvaise conformation des dents, et le peu de soin qu'on prend pour les conserver, nuisent aux individus.

Les dents prennent leur accroissement et acquièrent de la dureté à mesure que l'enfant avance en âge. En même tems qu'elles reçoivent de la nourriture, elles croissent selon leurs dimensions ; c'est pourquoi, en raison de son volume, chacune dilate sa loge ou alvéole, et en sort en s'alongeant par des efforts réitérés.

Les gencives qui enveloppent les alvéoles, sont forcées de se diviser, pour laisser sortir les dents ; et c'est dans ces momens de crise, qu'il survient des dérangemens très à craindre. C'est ainsi qu'elles paraissent jusqu'à leur entier développement.

Il est important d'observer, que l'émail est plutôt formé que la racine de la dent, et qu'il en sort *douze* depuis l'âge de six

mois jusqu'à quinze, même plus tard : cela dépend de la force et de la constitution de l'enfant.*

La première paraît à la mâchoire inférieure, sur le devant; environ trois semaines après, il en vient une seconde à la même mâchoire, à côté de la première; ensuite, les deux grandes incisives supérieures se font voir presqu'en même-tems; deux autres incisives poussent à la mâchoire inférieure; successivement, les deux de la mâchoire supérieure. Les quatre canines se montrent ordinairement ensemble, deux ou trois mois après les incisives.

C'est dans cet ordre, que sortent les incisives et les canines. Cette marche de la nature est rarement dérangée.

* Quelques auteurs nous ont transmis que des enfans viennent quelquefois au monde avec des dents; ils ont cité un exemple en la personne de Louis XIV. C'est un phénomène qui arrive bien rarement; et quoique je sache que la nature précipite quelquefois sa marche, et donne à l'enfant une constitution très-énergique, j'avoue que je n'ai jamais été témoin d'un pareil événement. Quoi qu'il en soit, les premières dents sortent ordinairement de cinq à six mois.

A vingt mois ou à deux ans, les petites molaires commencent à paraître, savoir : quatre en haut et quatre en bas. A trois ans, les enfans ont vingt dents bien formées; à cet égard, il y a variation; il arrive souvent, que les molaires sortent avant les canines, et les canines avant les incisives.

Les enfans restent en cet état jusqu'à leur septième année; c'est alors que leurs dents se renouvellent de la même manière qu'elles sont venues .*

Les dents de lait (c'est ainsi que l'on nomme les premières dents) tombent fréquemment d'elles-mêmes. Elles sont

* Les dents incisives de la première dentition, ne sont jamais dentelées, comme un auteur moderne le prétend: c'est celles de la seconde, qui se trouvent pourvues d'inégalités; mais elles disparaissent insensiblement, par l'effet de la mastication. Je ne conseille point aux pères et mères de les faire limer, parce qu'il y a du danger à toucher avec la lime, aux dents des jeunes enfans; enfin, lorsque par pur agrément, l'on fait limer des dents, ce doit être de 15 à 20 ans, époque où leurs racines ont le degré de grosseur convenable, et les alvéoles qui les maintiennent, assez de consistance pour ne pas craindre que cette opération soit funeste.

presqu'aussitôt remplacées par les secondes dents destinées à l'ornement de la bouche.

Néanmoins, j'ai souvent remarqué que quelques-unes des secondes dents restaient un long espace de tems avant de se montrer. On peut attribuer ce retard à la faiblesse de la constitution chez certains enfans. A huit ans, le nombre est augmenté de quatre grosses molaires; à onze, de quatre autres; enfin, à vingt, paraissent les dents de sagesse, dont la sortie est toujours annoncée par de violentes douleurs occasionnées par la résistance des alvéoles, les parois étant peu flexibles.

La gencive doit être considérée comme un obstacle difficile à vaincre. En effet, on est souvent forcé d'y faire une incision pour faire disparaître l'affection. J'ai vu des individus d'une constitution forte, et un peu joufflus, chez qui la sortie des dents de sagesse était si difficile, qu'il survenait des inflammations

considérables, toujours suivies de suppurations, être forcés de souffrir plusieurs incisions à diverses époques ; et quelquefois, malgré tous les soins déjà donnés à ces dents, en venir à les arracher, vu l'abondance de la suppuration, et l'odeur insupportable qui s'échappait de la bouche.

Beaucoup de dents secondaires poussent de travers, parce que les dents de lait les empêchent de sortir dans une ligne verticale. Il ne faut point négliger de les faire arracher, lorsqu'elles semblent disposées à céder leur place.

On ne doit tirer les dents de lait reconnues solides, que dans des cas extraordinaires.

S'il arrive qu'une seconde dent perce de travers, la première occupant la place qui lui était destinée, celle-ci une fois ôtée, l'autre se mettra parfaitement au niveau de ses voisines.

Il est essentiel de remarquer, que certaines dents de lait ne se renouvellent

jamais ; cependant, elles restent aussi fermes et aussi solides que celles qui se sont renouvelées.

Il est facile de reconnaître les dents de lait ; elles sont toujours uu peu plus petites que les secondes, et leur émail est d'un blanc azuré.

Il ne faut ôter des dents aux enfans, que lorsque de puissantes raisons l'exigent.

C'est à l'époque où les dents des enfans se renouvellent, que les parens sages, ou les personnes chargées de leur éducation, doivent avoir recours à un dentiste éclairé. Il visitera la bouche, il établira le bon ordre des dents secondaires, et fixera, d'une manière stable, l'arrangement des dents. N'en doutons point, si les dents et leur sortie sont l'ouvrage de la nature, leur uniformité, leur embellissement et leur conservation dépendent des secours de l'art.

Comme j'écris pour toutes les classes, on ne trouvera dans cet Essai sans prétention, que ce qu'il est essentiel de faire

pour la conservation des dents et l'embellissement de la bouche. Je n'entrerai donc point dans des détails anatomiques, sur la racine des dents de lait. Je me réserve, dans un autre ouvrage sur la manière dont s'opère la consomption de leurs racines, de manifester mon opinion.

CHAPITRE II.

Des Maladies qui affligent l'enfance, lors de la première dentition.

La sortie de la première dentition est annoncée par une infinité de symptômes. Elle commence par une grande démangeaison aux gencives, accompagnée d'une salivation abondante.

Les *amygdales* et les *parotides* s'engorgent quelquefois, au point qu'il y survient des abcès considérables ; la fièvre est ordinairement la suite de ces facheux accidens.

L'enfant est encore atteint de la diarrhée, d'un vomissement fréquent et d'insomnie ; de violentes convulsions le défigurent quelquefois, et lui causent la mort.

Ces affections, fléaux de l'enfance, sont déterminées par le travail de la dentition, et particulièrement par le tiraillement qu'éprouvent les fibres nerveuses du *périoste* et des gencives. Dans ce cas, il faut être scrupuleux observateur de l'enfance, et faire usage des remèdes que l'art indique, sous la direction d'un habile homme. Quelles sont les dents dont la sortie est le plus à craindre ? Les incisives sont tranchantes, elles percent aisément et ne causent que de légères douleurs ; les canines, au contraire, en occasionnent quelquefois de très aiguës ; les molaires étant carrées, et sortant plus tard, dilatent les gencives avec plus de force ; mais l'enfant, qui est alors plus âgé, supporte mieux ce travail.

Lorsque les enfans salivent abondam-

ment, on peut leur donner, au lieu de hochet, un bâton de racine de guimauve préparé avec du miel de Narbonne.

Le remède suivant est simple, et facilite la pousse des dents, en diminuant l'inflammation des gencives.

Bassiner les gencives avec de petits linges fins, blancs de lessive, imbibés de miel rosat ; il faut auparavant le faire tiédir.

Si, nonobstant ces soins, la maladie de l'enfant empirait, il faudrait recourir au médecin ou au Dentiste. Si l'on aperçoit que la gencive est blanchâtre, ce qui annonce que la dent est prête à percer, alors on fera une petite incision pour aider à la nature. Souvent, par cette simple opération faite à propos, tous les symptômes disparaissent comme par enchantement, et l'enfant se trouve guéri.

Ces procédés sont le fruit de l'expé-

rience d'hommes reconnus célèbres dans leur art. J'atteste que toutes les fois que je les ai employés, le résultat n'a jamais été équivoque. J'ai évité par là les nombreux accidens qui tourmentent les enfans et causent leur perte. On ne peut donc trop les propager. Des auteurs modernes se sont montrés leurs détracteurs; mais leurs efforts ont été vains. L'expérience marque de son cachet les découvertes utiles, et la raison les fait adopter.

Des Dents secondaires.

Après avoir décrit succinctement la marche de la sortie des dents de lait, celle des dents remplaçantes, le nombre dont la bouche de l'homme est garnie, il est essentiel de parler de leur structure.

Les dents qui brillent les premières aux regards, sont les *incisives*, au nombre de quatre à chaque mâchoire. On les distingue en grandes et petites incisives. Leur surface extérieure est très-applatie; l'in-

térieure, au contraire, se trouve concave ; elles occupent le milieu du râtelier et de la bouche. Elles n'ont qu'une racine. Celles que l'on remarque de tournure ronde, placées immédiatement après les incisives, se nomment *canines ;* elles sont au nombre de deux par râtelier; elles n'ont aussi qu'une racine.

Les petites *molaires* qui succèdent aux *canines*, sont au nombre de quatre. La couronne de chacune est ornée de deux éminences: l'une externe alongée, et l'autre interne moins saillante. Elles ont quelquefois deux racines bien prononcées ; mais le plus souvent elles se trouvent unies ensemble, ou elles n'en ont qu'une.

Les six grosses *molaires* de chaque mâchoire, ont toujours plusieurs racines. La première en a ordinairement trois, rarement quatre. J'en ai vu quelques-unes qui en avaient cinq bien formées ; mais quelle angoisse pour l'individu qui est contraint de se faire ôter une telle dent !

Celle qui vient après, n'a souvent que deux racines ; cependant, elle doit en avoir trois. La dernière molaire, dite *de sagesse*, n'a presque toujours qu'une racine ou deux unies ensemble. Sa couronne est beaucoup plus petite que celle de la dent qui la précède.

Chaque couronne des grosses dents molaires est armée de quatre éminences. On observe dans le centre de la couronne, de petits enfoncemens qui servent à l'emboîtement des deux mâchoires, et à faciliter le travail de la mastication.

Il est nécessaire d'observer, que la partie de la dent qui est renfermée dans l'alvéole, n'est pas émaillée ; il n'y a que la couronne qui soit revêtue d'émail. On doit comprendre alors l'importance de conserver les racines des dents couvertes par les gencives ; car une fois exposées aux diverses températures, elles deviennent douloureuses et ne durent pas long-tems.

La mâchoire inférieure est ornée d'un nombre de dents égal à la supérieure,

mais elles diffèrent de structure, quoiqu'appelées de même.

Les incisives inférieures sont beaucoup plus petites que les supérieures, tant par leurs racines que par leurs parties émaillées; elles sont aussi plus serrées: de manière que l'on a de la peine à passer entr'elles un curedent, ce qui fait qu'elles sont plus chargées de tartre que les autres. Les canines diffèrent également par leurs formes, des supérieures; elles sont plus longues, leurs racines sont plus plates sur les côtés.

Les petites molaires ressemblent à peu près à celles qui y correspondent. Cependant le Dentiste expérimenté, ne les confond point lorsque, par hasard, on lui en montre des unes et des autres qui ont été arrachées. Les grosses molaires inférieures se ressemblent toutes, parce que leurs couronnes sont d'une même grosseur: elles n'ont que deux racines. La dernière, appelée *dent de sagesse*, a quelquefois sa couronne un peu plus petite ou plus forte.

Cela dépend du caprice de la nature et de la constitution de l'individu.

Du redressement des Dents mal placées.

Si malgré les sages précautions que l'on aura prises pour assurer aux enfans un râtelier aussi beau que régulier, quelques dents se trouvent de travers, on peut les redresser avec facilité, soit en retranchant celles qui incommodent, soit en les séparant. S'il en est qui penchent en dedans ou en dehors de la bouche, on peut les forcer de rentrer à leur place, au moyen d'un *fil cordonnet* propre à cet usage. Les *petites plaques d'or* sont préférables pour aider le redressement de plusieurs dents.

Lorsque la dent est tellement penchée, que le cordonnet et la plaque ne suffisent pas pour la redresser, il faut se servir de *l'élévatoire*, instrument convenable pour faire cette opération. Quand une incisive ou une canine est tournée, on se sert de la *pince droite* pour la saisir à son collet

et la retourner avec ménagement, afin de ne point fracturer les cloisons alvéolaires. Quelques minutes suffisent pour le succès.

J'ai redressé, il y a peu de jours, à un militaire, une grande incisive qui se trouvait presqu'entièrement tournée. La partie de la dent qui devait être à l'extérieur, se trouvait à l'intérieur.

Je l'ai tournée avec avantage, et l'aspect du râtelier n'a plus offert cette difformité choquante.

Je sais que plusieurs auteurs modernes, se sont élevés contre cette opération, et l'ont proscrite; mais s'il s'agissait de leur en démontrer la possibilité, je ne serais pas le seul. Je conviens que pour réussir il faut être pourvu d'adresse. Je certifie que toutes les fois que je l'ai entreprise, j'ai satisfait l'opéré.

La nature est souvent contrariée par le peu de soin que l'on a des dents, à l'époque de leur renouvellement. La plupart des parens sont insoucians sur cet article,

et quand leurs enfans sont devenus grands, les pères et mères ont le désagrément de leur voir un râtelier mal distribué, et d'en être la cause.

Ne négligeons donc aucune des parties qui peuvent tourner à leur avantage.

Cet ouvrage n'étant destiné qu'aux personnes qui désirent connaître les différens dérangemens qui surviennent dans l'organisation des dents, pour les prévenir ou y remédier; j'annonce au lecteur, que mes observations ne laisseront rien à désirer. Dans mon *Traité complet*, je parlerai de tout en général, et j'indiquerai les nombreuses opérations qui se pratiquent dans le laboratoire du Dentiste ; enfin, je m'étendrai de manière à mériter la reconnaissance de ceux qui se destinent à professer mon art.

Si dans le cours de cet *Essai* il m'échappait quelqu'erreur, je recevrai avec satisfaction les avis qui me seront adressés.

CHAPITRE III.

Moyens de conserver long-tems les Dents dans l'exercice de leurs fonctions.

Si les dents sont les agens d'une bonne santé, si leur durée dépend des soins qu'on leur donne, on ne devrait rien épargner pour les conserver. Mais telle est l'insouciance de la plupart des personnes, qu'elles négligent de les soigner.

Cette négligence ne peut avoir que des suites funestes, puisque l'estomac fait mal ses fonctions quand la mastication est imparfaite; or, comment les alimens seront-ils broyés, si les dents ne sont en état de bien faire leurs fonctions. Les dents ne sont pas moins utiles pour l'ornement de la figure, que pour la belle prononciation. L'absence des dents prive la voix de tous ses charmes; elle la rend sourde,

pâteuse, l'air n'est pas frappé convenablement, lorsque les organes de la parole exécutent leurs mouvemens.

Les dents mal arrangées gênent aussi la prononciation ; le sourire nuit à la personne qui ne nous montre point un beau râtelier ; les dents de travers se salissent plus que les autres, et de légères affections suffisent pour les perdre. En effet, on a remarqué que les dents qui viennent hors des rangs, périssent toujours par l'ébranlement, leurs racines étant placées hors des alvéoles. Deux espèces de gens sont sans inquiétude sur le sort de leurs dents. Les préjugés des uns et l'indolence des autres causent leur indifférence.

Tel orateur fit les délices de son auditoire, par la pureté et la néteté de sa prononciation, qui n'a plus que le souvenir de son triomphe. La perte de ses dents a produit cette métamorphose ; il articule avec peine, les sons se perdent dans sa bouche, ses phrases n'ont plus de charmes pour l'oreille qui se lasse d'entendre.

Telle femme, naguères, avait la bouche ornée des plus belles dents, qui, par son insouciance, ne peut plus animer les propos, de cet aimable sourire remarqué par ceux qui l'écoutaient avec tant de plaisir.

La blancheur des dents, leur bonté, la douceur de l'haleine, sont les résultats des soins que l'on prend pour conserver la fraîcheur de la bouche. De belles dents annoncent presque toujours une bonne santé; soyons donc sobre en tout, et principalement à table, et rinçons nous la bouche quand nous l'avons quittée.

Il faut éviter de se servir de curedent d'acier, d'épingle, de la pointe d'un couteau : rien n'est si pernicieux. Les effets funestes qui résultent de ces habitudes, doivent nous en interdire l'usage. Elles sont proscrites par tous les Dentistes expérimentés.

Chacun est jaloux d'avoir les dents belles ; mais loin de chercher à les garantir des maladies dont elles sont succep-

tibles, beaucoup de personnes provoquent le mal par leur insouciance.

Le curedent de plume est le seul objet dont on doit se servir par besoin et non par habitude.

Rien n'est plus dangereux pour les dents, que de casser des amandes, des noyaux et même de couper des fils. Ces efforts réitérés ébranlent les dents et les perdent.

Un accident arrivé récemment, portera la conviction dans l'ame du lecteur.

OBSERVATION.

Mademoiselle Martin, âgée de 13 ans, étant chez ses parens, rue de Seine, faubourg Saint-Germain, voulut couper un fil de chanvre et fit usage de ses dents; le fil étant fort, résista; les dents éprouvèrent de la difficulté. La jeune personne impatientée, s'y prit avec violence: le fil se rompit, mais les deux grandes incisives furent très-ébranlées. La demoiselle ressentit des douleurs fort vives. Je fus mandé, le même

jour de l'événement. J'examinai la bouche,et je vis que les deux grandesincisives de la mâchoire supérieure, étaient chancelantes à un tel point, qu'elles semblaient prêtes à tomber. Mon premier soin fut de les remettre parfaitement à leur place ; après je les assujettis au moyen d'une petite plaque qui resta 24 heures. J'ordonnai des gargarismes propres au raffermissement des parties, et dix jours suffirent pour que les dents ébranlées fussent aussi solides qu'avant l'accident.

Le secours donné à tems, fut cause que cette demoiselle ne perdit pas ses deux dents, mais elle s'y était fortement exposée. N'abusons point de leur bonté, et que l'imprudence de ceux qui les perdent par leur faute, nous serve de leçon.

Plusieurs personnes pensent que l'habitude de fumer est nuisible aux dents. Je ne partage pas cette opinion ; je crois même, que la pipe est souvent avantageuse, en ce qu'elle contribue à

la durée des dents, en procurant l'évacuation des humeurs surabondantes qui peuvent les détruire.

Les fumeurs ne doivent pas négliger de se rincer la bouche et de nettoyer leurs dents après avoir fumé, afin de rendre nulle l'impression que la fumée du tabac fait sur elles. Il faut se garder aussi, de les exposer au grand air après avoir fumé. Le passage spontané du chaud au froid, les altère et y cause des maladies, par la fixation de quelques humeurs dans l'intérieur. Par une conséquence naturelle, il ne faut pas faire usage d'alimens froids, immédiatement après en avoir pris de très-chauds : ce contraste est capable de fêler l'émail des dents, et d'arrêter les humeurs dans les vaisseaux, qui rompent à la suite leurs tissus.

Beaucoup de personnes ne pensent pas même à soigner leurs dents; elles laissent agir la nature : elles imitent en

cela, disent-elles, les gens de la campagne, qui font briller à nos yeux des dents bien arrangées et d'une grande blancheur, sans avoir recours au dentiste.

Je répondrai que le nombre de ces êtres privilégiés est très-petit; que le pain de seigle dont ils se nourrissent, contribue à leur propreté, par le frottement; et que, d'ailleurs, la force de leur constitution permet le plus souvent à la nature de se suffire à elle-même. L'habitant des villes, par une nourriture recherchée et souvent trop abondante, a de mauvaises digestions, et ses dents sont aussi plus chargées d'un tartre qui les altère. La pureté de l'air ne contribue pas peu à la beauté et à la bonté des dents des habitans de la campagne. L'air de la ville est trop chargé de miasmes, pour que les dents résistent long-tems à ses mauvaises impressions. Ce sujet sera traité à fond, dans l'ouvrage dont je m'occupe actuellement.

La nécessité de nettoyer ses dents, est

maintenant bien sentie; et quoique la grande propreté nuise aux intérêts du Dentiste, je ne peux trop la recommander aux riches comme aux pauvres.

Ces soins ne sont point d'une exécution difficile ni dispendieuse.

Après le repas, il faut se rincer la bouche avec de l'eau (tiède, en hiver), pour enlever les portions d'alimens qui auraient pu se glisser dans les interstices des dents.

Le matin, sur-tout, il faut passer sur les dents une éponge fine ou une petite brosse, afin d'emporter par le frottement, le tartre ou limon formé pendant la nuit, et qui n'a pas encore une forte adhérence. Avec ces précautions scrupuleusement observées, on entretient sa bouche dans l'état le plus sain.

Je donnerai ici quelques compositions que l'expérience m'a fait reconnaître bonnes pour la conservation des dents.

Opiat pour nettoyer les Dents.

	onces.	gros.
Quinquina	»	4
Crême de tartre	»	4
Yeux d'écrevisses.	2	»
Os de sèche	2	»
Laque fine	»	6

Le tout pilé et réduit en poudre très-fine, incorporée dans suffisante quantité de miel rosat.

Opiat anti-scorbutique.

	onces.	gros.
Terre sigillée en poudre. .	1	»
Orange amère, *idem*. . .	»	4
Grenade	»	4
Citron	»	4
Sang de dragon.	»	2
Laque fine	»	3

incorporé également avec du miel rosat.

Poudre pour nettoyer les Dents.

Os de sèche	de chacun 2 onc.
Tartre de Montpellier	
Yeux d'écrevisses . .	
Laque fine	1/2 onc.

Eau pour ranimer les Dents et les Gencives.

	onces.	gros.
Eau vulnéraire	6	»
Eau de rose.	2	»
Eau de canelle	4	»
Eau de vie de gayac. . . .	4	»
Esprit de cochléaria. . . .	1	4

Il faut que ces liqueurs soient bien mélangées et battues ensemble, ensuite mises dans de petits flacons bouchés hermétiquement.

On peut augmenter ou diminuer les doses des eaux spiritueuses, proportionnellement et selon la quantité de l'elixir que l'on désire avoir.

CHAPITRE IV.

Du Tartre et de son origine.

Le tartre est presque toujours la cause de la perte des gencives et des dents. Cette

matière corrosive qui les enduit, les détruit insensiblement et leur donne des maladies graves.

Le tartre est déposé sur les dents par une salive abondante très-visqueuse; des portions d'alimens aident à le former. Il s'épaissit par plusieurs couches, et bientôt s'endurcit. Le vice de la lymphe est ordinairement l'origine de cet amas de saletés qui devient très-considérable, et cause divers degrés de malignité, en raison des substances qui le composent. Son séjour sur les dents, altère la blancheur de l'émail et souvent occasionne la carie dont on doit craindre les ravages.

On remarque que les dents inférieures sont quelquefois complétement couvertes par le tartre, tandis que les supérieures le sont à peine.

Cet effet est naturel. La matière, par son poids, se portant constamment aux inférieures : la salive qui contient le limon, y résidant sans cesse, doit néces-

sairement le rendre plus abondant dans cet endroit.

Cette incrustation fait une telle impression sur les gencives, qu'elle supprime le retour des liqueurs destinées à les vivifier ; de-là vient que les dents s'ébranlent et s'écroulent par la destruction des gencives.

Les personnes d'une complexion délicate, dont l'estomac est faible, la salive âcre et d'une digestion difficile, ont toujours les dents couvertes par le tartre.

Les individus sujets aux catharres ont les gencives molles, gonflées saignantes et d'un rouge pourpré; leurs dents qui chancellent dans leurs alvéoles, n'attendent qu'une légère secousse pour tomber. Pour prévenir le mal, il est nécessaire de faire enlever souvent la matière tartreuse qui les enveloppe, et d'employer les remèdes convenables à cette affection.

J'observe ici, que cette maladie des gencives n'est pas toujours locale; elle dépend ordinairement d'une cause générale: mais alors, pour obtenir la guérison radicale,

il faut détruire le principe de la maladie par l'usage des remèdes appropriés.

Réponse aux préjugés sur les Instrumens employés par les Dentistes pour nettoyer les Dents.

Les instrumens dont se sert le Dentiste pour nettoyer la bouche, ne peuvent en aucune manière altérer l'émail des dents, dont rien n'égale la dureté. L'artiste habile les fait glisser légérement sur les dents, et n'enlève que le tartre qui les couvre. Cette opération ne les ébranle point, ne peut les déchausser et n'en attaque pas l'émail. Quelques personnes n'attribuent la perte de leurs dents, qu'à la précaution de les faire nettoyer. Cette assertion ne mérite pas d'être réfutée. La propreté est et sera toujours la conservatrice de la santé. Le Dentiste n'étant ordinairement appelé qu'à la dernière extrémité, on paralyse par là ses opérations, qui ne font alors que retarder la perte des dents. Il est

donc essentiel de le consulter de tems en tems. Un lecteur critique peut me donner l'épithète de spéculateur ; mais comme j'écris pour le public, je lui dois cette vérité : d'ailleurs, des hommes respectables ne l'ont-ils pas conseillé avant moi ? leur exemple me sert de guide. Leurs assertions, à cet égard, ont prouvé qu'ils ne craignaient point un censeur sévère.

Secours des Plaques d'or pour maintenir les dents ébranlées.

Le tartre est si abondant chez certaines personnes, qu'il couvre presqu'en entier les dents, sur-tout les inférieures. Il s'insinue sous les gencives, il les détruit, et les dents sont alors ébranlées de telle sorte, qu'elles ne peuvent pas faire leurs fonctions.

Le moindre effort dans la mastication peut achever de les déraciner, et souvent elles sont très-douloureuses par le *choc* qu'elles éprouvent dans le travail de la

prononciation. Ce vacillement désagréable peut se corriger par le moyen d'une petite plaque d'or bien exactement appliquée sur la surface intérieure des dents ébranlées. Il est essentiel que la plaque se prolonge jusqu'à la première dent solide, de chaque côté. Il faut qu'elle soit percée de deux trous par chaque dent, de manière, que s'il y a quatre dents ébranlées, l'on fasse douze trous, y compris ceux pour les deux dents solides.

Ces trous servent à passer un fil d'or ou cordonnet, pour attacher chaque dent malade à la plaque destinée à les maintenir et à retarder leur perte. Avant de commencer l'opération, les dents devront être nettoyées complétement. La plaque, alors, sera beaucoup mieux placée à l'endroit qu'elle doit occuper.

Ce procédé, déjà bien connu, doit occuper sa place dans ce petit ouvrage, eu égard à son utilité.

Les femmes, quand elles prennent de l'âge, sont bien plus sujettes à avoir les

dents ébranlées que les hommes ; c'est une remarque que j'ai faite bien des fois. Elle n'est pas fondée sur des suppositions et des données incertaines ; mais sur des faits avérés. Dans le nombre des causes de cette maladie, j'en citerai plusieurs qui fixeront l'attention du lecteur.

Par l'effet du chagrin, de la peur, et quelquefois par maladie, les demoiselles cessent d'être réglées. Le sang ne prenant plus son cours par les voies ordinaires que la nature a établies pour purifier la masse des humeurs, cause bien des ravages.

Les femmes ont contr'elles les suites des accouchemens laborieux. Le lait répandu, qui se porte à la tête, aux gencives, détruit totalement leurs dents, si on n'a recours à des secours sages. La plupart des femmes se plaignent d'avoir perdu une ou deux dents à chaque grossesse ; ce qui atteste la vérité de cette observation.

Le sexe doit redouter l'époque où il cesse d'être réglé, et il doit redoubler de

soins pour conserver ses dents et sa santé.

Chez les hommes, au contraire, les dents au lieu de s'alonger et de s'ébranler, deviennent toujours plus courtes à mesure qu'ils avancent en âge. Il y en a même qui les ont usées jusqu'aux gencives. On voit tous les jours des vieillards n'avoir que des racines, par l'effet de l'usure.

CHAPITRE V.

Des Maladies qui attaquent les Gencives.

Les maladies des gencives affectent à un tel point le tissu des dents, qu'elles occasionnent des accidens sans nombre. Les affections les plus à redouter, sont celles qui tiennent leur origine des vices scrophuleux, scorbutique et vénérien; ces vices non seulement donnent l'être à des excroissances, des abcès, des ulcères,

des fistules, etc., mais quelquefois détruisent entièrement les gencives. Les affections produites par des causes externes, peuvent aussi causer leur perte, mais plus rarement.

Le gonflement des gencives est souvent produit par le tartre qui s'accumule autour des dents, et se loge entr'elles et les gencives. La circulation du sang alors est embarrassée, l'abondance des sérosités tend les vaisseaux sanguins et lymphatiques, dont les parois finissent quelquefois par se rompre au plus petit effort; c'est pour cette raison qu'elles sont sujettes à des gonflemens et des saignemens fréquens.

Les dents dans ces circonstances sont branlantes, les gencives gonflées se prolongent, et toute la mâchoire est douloureuse. Les personnes atteintes de cette maladie, qui n'affecte le plus souvent qu'un côté, évitent de manger du côté douloureux; cependant, si le malade avait assez de courage pour broyer les

alimens des deux côtés, les parties sensibles cesseraient bientôt de l'être, parce que les alimens comprimeraient les dents et les gencives, au point de procurer une évacuation de sang qui diminuerait le gonflement.

En ne donnant pas assez d'attention à ces sortes d'affections, elles font des progrès rapides, par le séjour de l'humeur dans les vaisseaux, qui les ulcère et ronge les gencives, de telle sorte que les dents s'ébranlent et tombent.

Je pourrais placer ici quelques réflexions sur cette maladie qui est souvent locale; mais mon intention n'étant pas de faire un volume, je dirai seulement, que si l'on néglige de soigner les gencives gonflées, bientôt elles s'épaissiront et acquerront tant de longueur, qu'elles parviendront à couvrir la couronne des dents. De-là naîtront des douleurs insupportables qu'on ne pourra faire cesser qu'en détruisant la cause de la maladie. Des affections de cette nature ne peuvent être traitées

que par un homme de l'art. Rapportons nous-en donc aux conseils de l'expérience ; elle a prouvé plus d'une fois, qu'il était dangereux de donner sa confiance sans examen.

Des Excroissances.

Les excroissances qui viennent aux gencives, peuvent acquérir une grosseur telle que les fonctions de la bouche se trouvent gênées, et même absolument supprimées. Ces excroissances sont souvent produites par la présence du tartre et par le vice de la limphe. Leur traitement ne doit pas être négligé, attendu que les vaisseaux qui s'y distribuent augmentent leur volume par degrés. Ceux qui sont attaqués de cette excroissance, ne doivent point hésiter à la faire extirper dès sa naissance. Tout retard peut avoir des suites dangereuses. Cette opération doit être faite par un homme instruit et adroit, pour ne point dégrader les gencives, comme cela arrive lorsqu'on em-

ploye la main de l'ignorance. Avant de se déterminer à l'opération, il est important d'examiner sérieusement l'état de la maladie, afin de reconnaître quelle en est l'origine ; car il y a beaucoup d'excroissances produites par des affections internes. D'autres sont, ou les symptômes de ces mêmes affections, ou purement locales, telles que le tartre, les racines de mauvaises dents. Dans ce dernier cas, le premier remède est d'en faire l'extraction, et la guérison en sera le résultat; et dans le premier, il suffira de suivre le régime approprié.

Il existe un grand nombre d'excroissances qui peuvent se détruire par l'usage des opiats absorbans ; dans cette hypothèse l'opération serait aussi déplacée que repréhensible. Cependant, si l'excroissance est telle qu'il faille en venir à l'extirpation, il faudra s'y résoudre; mais en même tems on devra travailler à son entière guérison, c'est-à-dire à détruire le vice qui se trouve dans la masse du sang. Il

sera donc essentiel d'administrer au malade les remèdes internes appropriés.

Cette méthode de guérir cette affection ne manquera jamais ; je m'en suis convaincu lors de mon voyage à Dijon, en l'an 10, où l'on m'adressa plusieurs personnes affligées d'excroissances considérables. Je rapporterai en conséquence une observation assez intéressante.

OBSERVATION.

Le 1.er Nivose an 10, Madame de Coudrai, domiciliée à Dijon, rue de la Liberté, vint me consulter pour savoir s'il était possible de détruire une forte excroissance qui lui était venue à la mâchoire supérieure du côté droit, à la suite d'un accouchement laborieux. L'excroissance sortait de la gencive au-dessus de la dent canine, et se prolongeait jusqu'à la seconde petite molaire. Son volume des plus considérables, et la bouche de la dame absolument changée, la lèvre se repliait sur le côté gauche, et la vieillissait beaucoup.

Après un mûr examen, j'osai promettre à Madame de Coudrai que sa guérison serait parfaite. Elle me répondit alors, qu'envain je lui donnais de l'espoir, qu'elle doutait que je parvinsse à la détruire sans retour. Elle entra même dans des détails que j'épargnerai au lecteur. Il lui suffira de savoir, que cette dame avait souffert trois fois l'opération, et que trois fois l'excroissance était reparue avec la plus grande énergie.

Enfin, la confiance ayant fait place au doute et à la crainte, j'eus la liberté d'opérer, et la suite prouvera qu'elle n'eut point à s'en repentir. Je l'invitai d'observer un régime préparatoire : mes ordonnances furent toutes fidellement suivies, et le 15 du même mois, elle me manda à l'effet de l'opérer; ce que je fis avec les plus grandes précautions, tant pour la réussite complète que pour empêcher le retour du mal. L'opération terminée, la gencive rendit une grande quantité de sang gâté.

Après quelques jours de repos les sangsues furent mises aux gencives ; le régime approprié fut observé pendant un mois. La dame se servit, tous les matins, d'un opiat absorbant ; et depuis, l'excroissance n'a pas reparu. L'année dernière, j'écrivis à Madame de Coudrai, pour avoir des nouvelles de sa santé et de sa bouche : sa réponse est une assertion sans réplique.

Lettre de madame de Coudrai, à M. Audibran-Chambly, Dentiste à Paris.

MONSIEUR,

» Par votre lettre du 10 de ce mois, » que j'ai eu l'honneur de recevoir, vous » me demandez si l'opération que vous » m'avez faite à la bouche a eu le succès » que j'en attendais ; c'est avec une vive » satisfaction que je vous apprends que » l'excroissance n'a point reparu. Je vous » permets même, Monsieur, d'insérer ma » lettre dans un de vos ouvrages, et de

» donner la plus grande publicité au ser-
» vice que vous m'avez rendu, en me
» débarrassant d'une pareille incommo-
» dité.

» Je suis, Monsieur, avec la plus par-
» faite considération,

F.c DE COUDRAI.

Dijon, le 19 Janvier 1805.

Des Abcès ou des Plaies.

L'ABCÈS se forme sur les gencives, de préférence aux autres parties de la bouche; parce qu'il est souvent causé par la carie de quelques dents, ou il est la suite d'une fluxion. Il peut aussi provenir de l'âcreté du sang, ou par les vices scrophuleux, scorbutiques et vénériens. Cette tumeur doit être percée promptement, car la matière, en séjournant, ronge toutes les parties qu'elle touche, lorsqu'un abcès n'est pas percé à l'époque de sa maturité, et que la matière séjourne trop long-tems.

Souvent il survient à la suite de cette

maladie une fistule à la gencive, et même on doit craindre la carie des alvéoles et des os maxillaires.

Rien n'est plus commun que cette espèce de tumeur plus ou moins considérable; la carie est la première cause qui l'occasionne.

L'expérience me confirme dans cette opinion. J'ai reconnu que la plupart de celles que j'ai traitées avaient été engendrées par la carie.

Mon but n'est pas d'entrer ici dans de longs détails, mais je dirai que la première chose à faire, est d'extraire les dents affectées : cela suffit quelquefois pour opérer la guérison. Si les dents sont couvertes de tartre, il faut préalablement les en dépouiller avec précaution, ensuite l'on aura le soin de faire une décoction émolliente avec de la racine de guimauve, pour s'en bassiner souvent la partie abcédée. Le soir, il est essentiel d'appliquer sur l'endroit malade un cataplasme adoucissant, fait avec de la mie

de pain et de la farine de graine de lin. La prudence exige de continuer ce remède jusqu'à ce que la tumeur soit percée, et la matière qu'elle renferme entièrement évacuée. La plaie se ferme ordinairement peu de jours après. D'ailleurs, lorsqu'on s'est assuré que le pus a été bien expulsé, si rien ne sort de l'ouverture en la pressant, l'on doit aider la réunion, en touchant les bords de la plaie avec du baume du Commandeur et autres.

Si l'ouverture de l'abcès est considérable, et qu'on ait lieu de craindre une inflammation, il faut que le malade observe une diète sévère, et qu'il ne se permette ni viandes, ni liqueurs; enfin, il faut que le malade se tienne le ventre libre par des lavemens laxatifs. Le Dentiste procédera ensuite à la cure radicale par les remèdes ordinaires.

Ceux qui sont appelés pour traiter ces dépôts, sont invités à les examiner avec toute l'attention que l'art prescrit; de

donner complétement issue à la matière, et d'observer qu'il est des cas qui ne permettent pas d'attendre son entière maturité, parce que le pus pourrait se faire jour au dehors, et produire la carie des os voisins, et même des difformités au visage.

Des Ulcères.

Les gencives sont fréquemment ulcérées par deux causes, l'une interne et l'autre externe.

Les vices scrophuleux, scorbutiques et vénériens sont la cause interne ; le tartre que la salive âcre dépose sur les dents, et les coups qui meurtrissent les gencives, sont la cause externe.

Les ulcères produits par des causes extérieures ne sont point dangereux : peu de chose suffit pour les guérir, comme l'esprit de vin, le baume du Commandeur, l'usage du vin miellé, etc.

Quand on veut anéantir des ulcères, il faut se servir de ces médicamens dans le même ordre qu'ils sont placés ci-dessus.

Pour traiter les ulcères, il faut avoir un petit plumaceau de charpie, que l'on imbibe d'esprit de vin pour les toucher deux fois par jour. Quelques minutes après on prend un nouveau plumaceau, que l'on imbibe également avec le baume. Le vin miellé, qui doit être un peu chaud, sert à se gargariser la bouche. Il est bien rare que les ulcères résistent à ce procédé: ordinairement, en peu de jours ils disparaissent; mais il n'en est pas de même de ceux formés par le vice vénérien : ils sont très-difficiles à détruire. Cependant on y parvient avec des soins, de la prudence et de la sagesse. Je ne dissimule pas que les suites en sont fort à craindre, le périoste des os maxillaires pouvant se trouver complétement altéré, ainsi que leurs substances.

Ces ulcères se manifestent de préférence à l'apophyse corronoïde à la voûte du palais, et y font un désordre irréparable.

Des Fistules.

Les gencives sont encore susceptibles d'être atteintes de fistules également produites par les vices scrophuleux, scorbutiques et vénériens. Souvent elles sont aussi occasionnées par des dents cariées, et particulièrement par des racines négligées. Leur guérison est une suite de l'extraction de ces mêmes racines. Comme il serait trop long de donner la série des signes auxquels on reconnaît les fistules qui proviennent des maladies mal traitées, je me propose de ne rien laisser à désirer dans mon Traité complet.

Du Scorbut.

Le scorbut est une maladie fréquente aux pays du Nord, sur-tout dans les lieux bas et humides.

Les personnes d'un tempérament mélancolique, sédentaires dans le voisinage des marais, en sont souvent attaquées; mais c'est principalement sur les vais-

seaux que cette cruelle affection exerce ses ravages, parce que les voyageurs sur mer, sont toujours en grand nombre renfermés dans des lieux étroits et humides, l'air n'y est pas renouvelé assez souvent et convenablement. D'ailleurs, ils manquent quelquefois des alimens indispensables, ou ils ne font usage que de malsains, comme le salé fumé, séché, et de beaucoup d'autres qui peuvent attaquer la masse des humeurs.

Le scorbut peut encore provenir de la suppression de quelques évacuations accoutumées, comme celle des règles chez les femmes, des hémorrhoïdes, la peur, le chagrin, le défaut d'exercice, la malpropreté, et généralement tout ce qui est capable d'affaiblir les organes.

Il existe des signes certains avant-coureurs du *scorbut;* dès qu'on les reconnaît il faut les combattre. Il se déclare toujours par une lassitude dans toutes les parties du corps.

La respiration est difficile, l'haleine a

une odeur très-fétide, les gencives sont engorgées de sang, ou d'une humeur destructive des alvéoles et des os maxillaires.

Les jambes s'enflent ou maigrissent, et l'on y remarque quelquefois des taches jaunes ou violettes ; le teint de la figure est pâle, plombé, ou d'un rouge foncé, et les joues boursoufflées.

Lorsque cette fatale affection augmente son degré de malignité, de nouveaux symptômes se manifestent ; on ne peut donc point la méconnaître : les dents se carient, elles sont toutes ébranlées, les gencives sont gonflées, molles, livides, ulcérées et souvent excroissantes ; des hémorrhagies y surviennent ou à d'autres parties, et le malade est dans un abattement total.

Les personnes qui ont le malheur d'être frappées de cette maladie, perdent une partie de leurs dents ; et lorsqu'elle est énergique, des portions des alvéoles et des os maxillaires s'exfolient.

Comme le scorbut varie sa marche et se montre sous divers caractères, c'est ce qui a porté différens *auteurs* à mentionner plusieurs espèces de scorbut, de distinguer celui de terre de celui de mer, et enfin de le diviser en trois sortes : savoir, le *scorbut constitutionnel*, *accidentel*, *mixte ou intermédiaire ;* mais comme il ne diffère que sous le rapport des symptômes qui sont plus ou moins fâcheux, je me bornerai à décrire les causes qui le produisent et les remèdes qui peuvent le guérir. Pour son traitement, il faut le concours du Dentiste réfléchi et du médecin expérimenté. Puisque le scorbut s'observe plutôt dans les endroits humides, il n'est donc pas étonnant qu'il soit plus fréquent sur les vaisseaux et dans les pays bas, marécageux, où l'air est toujours chargé de miasmes ; enfin il survient encore dans les grandes villes ; mais de préférence chez la classe indigente qui habite ordinairement des lieux sombres, dans des rues continuellement humides ; les gens

riches n'en sont point garantis, malgré leurs brillantes demeures ; souvent il est héréditaire ou il est la suite d'une maladie longue et grave.

Qu'on ne craigne point d'approcher un scorbutique. Le *scorbut* n'est pas contagieux comme on a pu le penser. Il est certain qu'il peut affecter un nombre d'individus à la fois ; mais c'est pendant des voyages de long cours sur les états de Neptune, parce qu'ils sont tous exposés aux causes qui peuvent l'occasionner.

Les Dentistes sont dans le cas de voir souvent des gencives gonflées, engorgées et douloureuses. Un ignorant peut se méprendre, et conclure par ces signes, que la personne est atteinte du scorbut. Un mûr examen prouve souvent le contraire.

Le gonflement des gencives peut être produit par l'abondance du tartre, par des dents cariées, enfin par une affection purement catarrhale. Le premier remède dans ce cas, est d'ôter complétement le tartre qui couvre les dents, de faire

saigner abondamment les gencives pendant cette opération ; après cela elles ne tardent pas à reprendre le ton de santé.

Si les dents cariées exigent d'être arrachées, il ne faut pas différer à les enlever. La personne n'aura besoin ensuite, que d'observer quelques soins de propreté.

Pour être convaincu que le scorbut siége chez un individu, on doit suivre l'histoire des symptômes, et remonter aux causes qui les produisent, pour ne pas commettre des erreurs dans l'administration des médicamens ; car il est toujours dangereux de prendre des remèdes pour une maladie qu'on n'a pas ; c'est ce qui arrive quelquefois lorsqu'on s'adresse à des ignorans.

Un auteur moderne assure dans un ouvrage, que le scorbut est une maladie des plus familières dans les grandes villes. Son opinion est telle, qu'il prétend que les trois cinquièmes de ses habitans sont de constitution scorbutique. Tous les médecins disent avec moi, que cette assertion est dénuée de fondement.

Ce Dentiste reconnaît sans doute à l'inspection qu'il fait de la plupart des bouches le vice scorbutique, comme les hommes à remèdes secrets, voyent celui de la vérole chez toutes les personnes qui vont les consulter.

Des auteurs respectables nous ont transmis leurs observations à l'égard du scorbut. Ils se sont tous accordés à dire que cette affection se manifeste presque toujours dans les endroits humides, dans les ports de mer, sur les vaisseaux, au voisinage des marais, des grands étangs ; enfin, qu'elle provient de l'effet de quelque suppression, de l'usage d'alimens mal-sains, ou d'une maladie grave qui se métamorphose quelquefois en scorbut.

Je n'ajoute plus qu'un mot à ce sujet. Quelques-uns de mes amis, docteurs en médecine, sont de mon avis, que le scorbut est rare dans les grandes villes, principalement dans les beaux quartiers, et, au contraire, fréquent dans les lieux et les cas énoncés ci-dessus.

Traitement du Scorbut.

Le véritable spécifique pour guérir cette maladie, est, sans contredit, l'importante observation d'un régime tout opposé à celui qui l'a causée.

Si l'individu atteint du scorbut a respiré long-tems un air humide et renfermé, il s'en éloignera promptement s'il est en son pouvoir, il cessera également l'usage des alimens qu'il avait coutume de prendre pour nourriture, il n'en mangera que de bons, tels que les végétaux, les viandes fraîches; il ne boira que le vin de Bourgogne première qualité, et pour boisson ordinaire le petit lait, ou la décoction de plantes mucilagineuses, adoucissantes, faite avec la salsepareille, la racine de guimauve.

Quand la maladie est grave, il est nécessaire de prendre les infusions de plantes amères, telles que le lierre terrestre et autres.

Comme les scorbutiques ont toujours les dents couvertes d'un tartre mol et abondant, ils doivent le faire ôter préalablement par le Dentiste, et employer ensuite pour gargarisme le jus des feuilles de cresson, de bécabunga et de cochléaria; ils peuvent même le prendre intérieurement, matin et soir, depuis une cuillerée jusqu'à quatre.

J'ai vu d'excellens effets de l'usage du suc de citron, d'orange, de pêche, etc; mais comme le scorbut dure souvent plusieurs mois, il faut que les malades en prennent pendant quelque tems; on ne doit négliger aucun des moyens qui peuvent procurer une prompte et sûre guérison.

J'ai annoncé plus haut, que pour traiter cette affection il fallait le concours du Dentiste et du Médecin; je le répète encore ici : les doses des anti-scorbutiques ne peuvent être réglées que par un homme de l'art et selon les degrés de la maladie

et le tempérament du malade. Je me dispenserai en conséquence d'entrer dans d'autres détails.

Quand un individu a déjà été affecté du scorbut, et qu'il en a été guéri, il doit éviter de coucher dans des endroits humides ; sa nourriture ne doit être composée que de végétaux ; ses boissons doivent être acidulées, et de tems en tems, il prendra pour préservatif le sirop antiscorbutique.

Des effets que le Mercure produit sur les Dents et les parties qui les avoisinent.

Le mercure est, sans contredit, le plus grand ennemi des dents. Il ne l'est pas moins des autres parties du corps humain. Ses effets sont funestes. Combien ne voit-on pas de personnes affligées de maladies chroniques à la suite du traitement de la maladie vénérienne par le mercure ? Il faut bien de la prudence pour l'administrer, et connaître avec quelle vivacité il

agit sur les organes. La plus petite école est irréparable.

Les médecins et les chirurgiens les plus experts dans le traitement des maladies vénériennes, n'employent ce minéral, presque toujours destructeur, qu'avec la plus grande circonspection, et ce n'est pas sans peine qu'ils parviennent à modérer sa marche, et à prévenir ses ravages.

Le traitement mercuriel externe ou interne fait toujours gonfler les gencives, et rend les dents chancelantes; le mercure les fait souvent tomber, en agissant sur les membranes intérieures et extérieures de leurs racines. Il est prouvé que bien des personnes en passant par les remèdes, ont perdu la plus grande partie de leurs dents.

La carie que le mercure détermine est plus redoutable. Elle attaque quelquefois une partie des os palatins, et souvent les détruit, alors la prononciation n'est pas nette. On peut suppléer à cette perte, par l'obturateur, inventé depuis long-tems, et

perfectionné depuis peu; mais, hélas! on doit plaindre ceux qu'un accident a forcé de recourir à ces palais artificiels qui procurent la plus mauvaise odeur, si l'on néglige de les entretenir dans la plus grande propreté.

CHAPITRE VI.

De la Carie et des Moyens de la prévenir.

Les dents sont susceptibles d'être atteintes de différentes maladies qui causent leur perte quand on diffère trop d'appliquer les remèdes nécessaires.

La carie est certainement la plus grave: outre les douleurs excessives qu'elle excite, elle donne souvent lieu à des ravages considérables au moment qu'on y pense le moins.

Les dents, par leur dureté, devraient être exemptes de maladies, du moins on est d'abord porté à le croire; cependant on voit que ces petits os sont plus exposés

à la carie, que tous les autres os du corps humain.

On a distingué trois espèces de carie qui les attaquent. La carie sèche, la pourrissante et la vermoulue.

Des Causes de la Carie.

Les vices de la lymphe sont les causes intérieures. Ces vices étant nombreux, âcres et corrosifs, détruisent, par leurs mauvaises impressions, les parties les plus compactes des dents, en altérant le tissu des lames osseuses qui les composent.

Les causes externes sont les chûtes, les efforts qui peuvent les ébranler, les déraciner, et causer leur perte ; le défaut de l'émail, l'inégalité qui laisse jour aux matières visqueuses de pénétrer la portion spongieuse de la dent, la chaleur succédant au grand froid, leur trop grande adhérence qui ne laisse pas la facilité de retirer les portions d'alimens qui s'y corrompent, et deviennent tartre par la suite, enfin le peu de soin qu'on prend de les nettoyer.

Des Signes de la Carie.

La carie qui paraît brune, sans occasionner de douleurs ni d'odeurs, est celle qu'on nomme sèche ; elle dégénère souvent en pourissante : alors elle fait des progrès rapides, sur-tout chez les personnes attaquées de quelque vice.

La carie pourissante est celle qui donne de l'odeur et de vives douleurs. Celle-ci fait en peu de tems des progrès qui demandent une main habile pour les arrêter. Une dent attaquée de semblable carie ne manque pas de carier ses voisines, sur-tout lorsqu'elle se manifeste entre les interstices ; de-là la perte de plusieurs.

La carie vermoulue se forme lorsque les dents se trouvent dans leurs alvéoles. A la sortie des dents, on la reconnaît par de petits trous, par des rainures ou *érosions* ; cette espèce de carie est déterminée par le scorbut, les fièvres malignes, la rougeole, la petite-vérole, et généralement par toutes les maladies où les fluides se trouvent viciés.

Cette carie est quelquefois si abondante, que les dents en sont complétement couvertes.

Les signes extérieurs de la carie ne sont pas toujours visibles. Avant d'en venir à l'extraction de la dent, l'opérateur intelligent doit employer toutes les ressources de son art pour la conserver.

On a remarqué que lorsqu'une dent se gâte, la parallèle se gâte aussi, et cela presque en même tems, ou peu après. Cette conformité étonne d'abord : cependant elle est naturelle. Comme toutes les dents s'ossifient d'ordinaire ensemble, et font les mêmes progrès, elles doivent être susceptibles des mêmes impressions extérieures et des mêmes engorgemens.

Cette raison n'est pas péremptoire, mais on ne peut définir les caprices de la nature, et je sens bien que la physique entreprendrait en vain d'expliquer par quelle cause une dent tachée de jaune ou de noir, a presque toujours sa pareille, du côté opposé, marquée au même endroit.

La perte d'une dent cause inévitablement celle de la dent qui y correspond; car alors n'étant plus refoulée par un point de contact, elle se relâche et sort insensiblement de son alvéole ; il est donc indispensable que les dents cariées soient réparées, afin d'éviter l'extraction, presque toujours suivie de quelque inconvénient.

On peut conserver les dents gâtées, soit par la lime, le cautère actuel, le plomb ou autres procédés ; mais il est nécessaire d'employer à tems et à propos les moyens de guérison.

Dès qu'on aperçoit qu'une dent se gâte, il faut la faire voir au Dentiste, qui peut en prolonger la durée, et même la conserver pour toujours.

Lorqu'une dent cariée donne de vives douleurs, on employe avec succès l'huile de pavot ou de jusquiame, et l'élixir *odontalgique* dont la formule est ci-après :

Esprit de cochléaria . . . 4 gros.
Baume du commandeur . . 4

On se sert de ce mélange au moyen d'un tampon de coton qui en est imbibé, et qu'on insinue dans le trou de la dent gâtée.

On renouvelle cette opération cinq à six fois par jour, et six suffisent ordinairement pour que la dent ne fasse plus de mal. Alors elle doit être plombée, pour éviter le retour des douleurs.

Dans les maux de dents provenant de fluxions, on doit se gargariser souvent la bouche avec une décoction de racine de guimauve à laquelle on mêle quelques gouttes de laudanum liquide.

Mais la guérison n'est pas toujours certaine, le cordon dentaire de la dent cariée se trouvant souvent à découvert; de sorte que les douleurs et les inflammations se renouvellent. C'est sur-tout pendant l'hiver que ces fluxions sont fréquentes. Je vais indiquer ici la méthode la plus simple pour les dissiper et les éloigner.

Lorsqu'un individu possède une dent gâtée, tôt ou tard elle lui occasionne de

vives douleurs et des fluxions; dès qu'il aperçoit que la gencive est d'un gros volume, qu'il ressent des embarras et une tension douloureuse dans les environs de la dent cariée, son premier soin doit être de se gargariser avec une décoction de racine de guimauve, ou avec du bon lait chaud, s'il le trouve plus commode. Si la fluxion est très-considérable, ce que l'on reconnaît aisément, tant aux douleurs qu'à la figure dont les traits sont changés et grossis, il appliquera du côté malade un cataplasme fait avec de la mie de pain ou de la farine de graine de lin. Ce cataplasme doit être cuit dans de l'eau provenant d'une infusion de sureau. J'ai obtenu d'excellens effets des fumigations de cette même infusion. Chacun comprend le mot fumigations : c'est de recevoir la vapeur de cette infusion sur la partie affectée. Ces moyens, le plus souvent, ne sont que palliatifs, parce que les douleurs ne cessent que pour un certain laps de tems. La carie qui excite des douleurs,

est de nature humide, et dénote un petit suintement. Ce suintement incommode, donne l'être quelquefois à des petites fistules; enfin, une dent gâtée, négligée, produit plus de maux qu'on ne pense : c'est pour cela que lorsque la maladie a fait de grands progrès, on doit recourir au spécifique d'acier, c'est-à-dire à l'extraction.

On doit se tenir en garde contre tous les spécifiques pris au hasard pour la guérison des dents. L'art de l'odontalgie, je ne le dissimule pas, est celui qui recèle le plus de charlatanisme ; mais on n'a rien à craindre en s'adressant à un Dentiste qui joint la probité au talent. Les préjugés ne font rien sur l'esprit de l'homme raisonnable.

Du Cautère actuel.

L'emploi du cautère actuel n'opère pas toujours la guérison de la dent cariée, souvent même il ne sert qu'à augmenter la maladie, en irritant les parties déjà enflammées. On ne peut donc pas s'en servir

dans les cas d'inflammation. Il est très-recommandable lorsqu'une dent est cariée de manière à ne pas pouvoir mettre du plomb dans sa cavité : alors son application retarde sa perte, ou la conserve pour toujours. C'est sur-tout aux dents incisives et canines qu'il est important de l'employer, parce que leur structure ne permet pas de les plomber quand elles se trouvent cariées. Le Dentiste expérimenté reconnaît de suite ce qu'il a de mieux à faire ; rapportons-nous-en donc à ses connaissances.

Des Dents cariées qui peuvent être plombées.

Si l'on était plus exact à faire visiter sa bouche, bien des personnes conserveraient des dents par les divers secours qu'offre l'art du Dentiste.

Le plomb est un moyen certain d'arrêter la marche rapide de la carie, lorsque l'orifice de la cavité de la dent gâtée étant plus étroit que le fond, permet de l'employer avec succès.

La dent ne doit pas être douloureuse ; car si elle l'était, il faudrait préalablement détruire sa sensibilité par l'application du cautère : par ce moyen, la cavité de la dent cariée, remplie avec une feuille de plomb, peut être conservée toute la vie.

Remarques sur les Dents à plomber.

Avant de plomber une dent, il faut s'assurer s'il ne sort pas de son intérieur une matière quelconque ; les dents plombées ne sont pas toujours exemptes de suintement.

Si la présence du plomb arrête la circulation de l'humeur, et qu'elle séjourne dans la cavité de la dent, bientôt elle occasionnera de vives douleurs et des fluxions considérables qui se termineront par des abcès : alors on perd et la dent plombée, et quelquefois les voisines.

Détail d'une Dent plombée mal à propos.

Une jeune dame se rendit chez un Dentiste pour lui montrer la première petite

dent molaire du côté gauche de la mâchoire supérieure. Il l'examina, et voulant arrêter la carie, il prétendit qu'il était indispensable de la plomber ; ce qu'il fit au même instant. Deux jours après l'opération, la dame éprouva queques douleurs, et s'apercevant que la gencive était un peu gonflée, retourna chez le Dentiste, qui lui observa que c'était l'effet de l'irritation produite par le plomb. Il lui conseilla de se gargariser avec la décoction de racine de guimauve ; elle y consentit.

Trois jours se passèrent sans que les douleurs diminuassent ; au contraire, elles devinrent plus fortes, et la gencive d'un plus gros volume.

Le Dentiste appelé conclut qu'un abcès se manifestait ; mais ne le jugeant pas à son point de maturité, il lui persuada qu'il sufisait de continuer à bassiner la gencive avec l'eau de guimauve. Voyant que son épouse souffrait de plus en plus, le mari me fit mander, et m'instruisit de tout ce qui s'était passé. Je vis dans la

bouche de son épouse un abcès occasionné par le séjour de la matière dans l'intérieur de la dent cariée. La canine et l'autre petite molaire étaient ébranlées. Je me hâtai de déplomber la dent. Il en sortit une matière très-fétide; mais voyant que l'ouverture qui existait à la dent, n'était pas suffisante pour donner jour à la matière, j'incisai la gencive pour accélérer la guérison; cette opération faite, la personne se trouva complétement soulagée, et huit jours après la cure fut parfaite.

Avantages de la Lime.

L'USAGE de la lime trouve encore des détracteurs; c'est par cette raison que beaucoup de personnes se décident difficilement à faire limer les dents qui ne peuvent être conservées que par ce moyen, sur-tout les incisives et les canines, qui, le plus souvent, commencent, à se carier entre leurs intervalles. Etablissez une séparation, enlevez la partie gâtée, la dent cariée se conservera longtems.

Les dents noires et cariées que l'on voit tous les jours déparer une jolie bouche, prouvent assez les préjugés qu'on a sur cet article; on les doit à certains opérateurs qui n'ont limé des dents que pour les embellir, et qui peut-être l'ont fait sans les précautions nécessaires et sans le choix des meilleurs outils. Quoi qu'il en soit, on ne doit point redouter de faire séparer de sa voisine la dent gâtée, qui sans cette précaution la gâterait bientôt aussi.

De la Transplantation.

Je ne partage point l'opinion des divers auteurs qui se sont montrés les partisans de l'opération appelée transplantation; c'est-à-dire, de placer à une bouche une dent fraîchement arrachée de la bouche d'une autre personne dont la santé serait parfaite.

L'ayant faite plusieurs fois selon la méthode des artistes qui ont enrichi, par leurs découvertes, l'art du Dentiste, l'expérience m'a convaincu que, malgré

les plus sévères précautions, le succès de cette opération est toujours douteux ; d'ailleurs, il y a bien peu de personnes qui consentent à porter une dent qui ne leur appartient pas ; il y en a encore un bien plus grand nombre qui ne veulent pas faire le sacrifice d'une belle et bonne dent. J'avouerai ici aux Dentistes, que quand même le résultat serait toujours infaillible, c'est manquer aux lois de la nature que de détruire son ouvrage. On me dira que ce sont des malheureux que l'on prive des dents ; que c'est parce qu'ils sont d'une classe indigente qu'ils jouissent en général d'une brillante santé, et que conséquemment leurs dents doivent être très-saines ; qu'on les paye, au surplus, pour se laisser arracher une bonne dent : ces indigens sont des hommes comme nous, et si le besoin les porte à cette condescendance, ou s'ils n'ont pas assez d'instruction pour connaître et apprécier l'usage des dents, les Dentistes qui en propagent l'importance ne doivent pas

servir une telle folie. Je ne saurais trop le répéter, on ne doit jamais tirer des dents que lorsqu'elles sont affectées, et qu'elles nuisent à l'arrangement d'un beau râtelier ; enfin la transplantation entraînant à sa suite mille inconvéniens, doit être proscrite . . .

J'ai eu occasion de la faire dix fois depuis que j'exerce à Paris, mais deux fois seulement j'ai réussi à rendre la dent assez solide pour servir à la mastication. Je conviens cependant qu'elles n'ont point acquis l'égale fermeté de celles que j'avais arrachées pour cause de maladie, et qu'elles occasionnent de tems à autre, sur-tout lorsque le tems change, un sentiment pénible aux parties environnantes.

Huit fois la dent n'a pas pris de solidité, plusieurs d'entre elles ont même causé des inflammations considérables, lesquelles m'ont forcé de les retirer. Je rapporterai en conséquence une de ces circonstances, et les suites de l'opération convaincront, je pense, le lecteur.

En l'an 2 de l'Empire, le 13 Avril, M. Armand, demeurant rue du Petit-Reposoir, vint me consulter relativement à une petite incisive cariée au côté droit de la mâchoire supérieure. Plusieurs personnes de sa connaissance lui ayant vu cette dent défectueuse, lui conseillèrent de la faire arracher, et de la remplacer aussitôt par une autre qu'un savoyard se laisserait arracher. C'est d'après ces conseils qu'il se transporta chez moi, pour savoir mon opinion à cet égard.

Les principes que j'ai reçus de mes maîtres, les ouvrages des meilleurs auteurs que j'ai étudiés, et encore plus le demi-succès que j'avais obtenu deux fois dans cette opération ; tous ces motifs réunis dictèrent ma réponse, laquelle détruisit tous les scrupules de M. Armand, et le détermina à se faire opérer : il s'occupa de suite à chercher quelqu'un qui voulût consentir à perdre une dent : huit jours suffirent pour trouver l'homme, il m'en amena deux ; j'examinai d'abord

lequel possédait la dent la plus convenable pour remplacer celle que je devais tirer à M. Armand; le choix fait, je fis placer M. Armand dans un fauteuil, le savoyard dans un autre, et j'enlevai avec beaucoup de précaution et de légéreté la dent du savoyard, ensuite celle de M. Armand. Les deux dents arrachées se trouvèrent parfaitement ressemblantes sous tous les rapports; je me hâtai, après avoir reconnu la vraie conformité, à mettre dans l'alvéole de l'incisive gâtée, la dent saine du savoyard, en observant toutes les formalités prescrites pour obtenir un heureux succès.

J'ordonnai un gargarisme très-astringent pour donner du ton aux parties, et aider le raffermissement de la dent. Quatre jours après celui de l'opération, j'examinai la dent, je lui trouvai assez de solidité, et je jugeai que le peu d'inflammation qui se manifestait n'aurait pas de suites funestes; en effet, trois jours la virent disparaître. La dent, malgré cela,

n'avait point acquis la consistance nécessaire pour la faire servir à la mastication ; néanmoins je présumai qu'elle prendrait une solidité égale à celle de ses voisines, ce qui satisfit M. Armand. Un mois se passa sans remarquer rien d'essentiel à rapporter ici ; mais deux mois après, il survint une telle inflammation que la figure de M. Armand était méconnaissable, les douleurs excessives qu'il ressentait le forcèrent de me mander ; je me rendis chez lui : quel fut mon étonnement en le voyant dans cet état ; je ne pouvais douter que ce ne fût la dent que je lui avais plantée qui occasionnait cette fluxion prodigieuse ; je l'ôtai donc, étant bien persuadé qu'il n'existait pas d'autres moyens de guérison. Après l'extraction, il sortit du fond de l'alvéole du sang mêlé avec du pus, mais en petite quantité. Ce sang portait avec lui une odeur très-fétide. Aussitôt l'évacuation, le malade éprouva du soulagement. Les gargarismes adoucissans et les cataplasmes

furent employés, et le surlendemain l'inflammation disparut ; mais il perça un petit abcès à la gencive, c'est-à-dire un petit point par lequel découlait une matière blanchâtre: cette ouverture ressemblait précisément à celle qui survient lorsqu'une dent ou une racine se trouve détruite presqu'en entier par la carie pourissante ; car il faut observer que ce cas n'arrive jamais lorsque la carie est sèche. Ce trou fistuleux résista pendant 4 mois à tous les spécifiques, l'art fut vainqueur au 5.e mois, époque où la fistule se guérit radicalement. La suppuration ayant été tarie et la gencive raffermie, je posai à M. Armand une dent artificielle, attachée aux dents voisines, et elle lui sert parfaitement. Cet événement malheureux, souvent inévitable, l'a fait repentir d'avoir écouté ses amis et moi-même. Cette aventure ne m'avait pas corrigé de la manie de transplanter; j'ai essayé encore, convaincu que ce n'était que par des essais multipliés que l'on parvient à perfection-

ner les arts ; et tout homme qui désire se rendre utile à ses concitoyens, ne doit laisser échapper aucune des circonstances qui peuvent tourner à l'avantage de la société. J'ai donc recommencé cette opération, mais les suites n'ont point été plus heureuses; sur quoi, j'estime que les auteurs qui ont recommandé cette opération sont tombés dans l'erreur, ou que c'est uniquement pour augmenter leurs chapitres qu'ils l'ont mentionnée. S'il est vrai qu'elle a réussi quelquefois, ce n'a pu être que par un caprice de la nature ; alors on aurait dû considérer cet événement comme un phénomène, et oublier par-conséquent cette opération funeste à la fois à celui qui perd la dent, et à celui qui se la fait poser.

De la Luxation.

La luxation des dents est aussi une opération dont le résultat n'est pas toujours certain ; on ne la fait ordinairement qu'aux incisives, aux canines et aux pre-

mières petites molaires qui ne sont pourvues que d'une seule racine ; mais avant d'opérer on doit reconnaître la constitution du sujet : si elle est molle, la luxation ne peut avoir lieu, la dent ne reprendrait point sa première solidité, et l'on serait forcé de la tirer tout à fait.

Pour attendre du succès de cette opération, la constitution de l'individu doit être ferme : les gencives qui entourent exactement les dents sont alors dures au toucher, et d'un rose tendre.

L'opérateur doit, sur-tout, exécuter le déplacement avec intelligence.

Il est un âge propice pour se faire luxer des dents ; c'est depuis 15 ans jusqu'à 35. Si on la fait faire à une époque plus avancée, on expose la dent luxée à ne pas reprendre racine.

On luxe une dent douloureuse légérement cariée, et que l'on désire conserver parce qu'elle est nécessaire à l'ornement de la bouche. L'on a pensé à cet égard, que dans le déplacement on rompt

la plupart des nerfs et vaisseaux qui se distribuent à la dent, et qui occasionnent les douleurs. Cependant on a vu tant de personnes qui n'ont éprouvé aucuns bons effets de la luxation, qu'on doit présumer que les diverses descriptions que des auteurs en ont données étaient très-hasardées.

De l'Usure des Dents.

Les dents par le frottement continuel, ont l'inconvénient de s'user et de se détruire d'une manière ostensible, quoique lente.

La principale cause de l'usure est la mastication ; si en broyant les alimens, elles éclatent ou se fèlent, alors leur perte est assurée.

De l'Extraction des Dents et des Accidens qui en sont la suite, lorsqu'on donne sa confiance à un opérateur mal-adroit.

L'enlèvement des dents paraît d'abord fort simple et très-facile. Il est vrai que

souvent il se fait sans peine ; mais il est un grand nombre de cas où l'extraction est pénible pour le patient et pour l'agent. On ne surmonte certains obstacles qu'avec une connaissance complète de la formation des dents et des alvéoles, et par une longue pratique.

Les ignorans ne sont jamais sûrs de leurs opérations. Ils arrachent la bonne dent pour la mauvaise, souvent ils la cassent, ce qui donne lieu à des douleurs très-aiguës ; quelquefois ils fracturent l'alvéole, et déchirent une portion de la gencive, accidens qui peuvent occasionner une hémorrhagie difficile à arrêter.

D'après ce court exposé, on conçoit combien il est important de choisir un habile Dentiste. Il arrive quelquefois, mais rarement, que l'extirpation d'une dent est suivie d'une hémorrhagie, sans qu'il y ait de la faute de l'opérateur. On peut y apporter remède sur le champ avec un tampon de charpie imbibée de

quelque eau astringente, ensuite, pour contenir le tampon, on introduira un petit morceau de liége que l'on tiendra entre les dents; ce moyen simple m'a toujours réussi.

Il est bon d'observer que les hémorrhagies qui surviennent après l'extraction, sont quelquefois l'ouvrage de ceux auxquels une ou plusieurs dents ont été tirées, parce que, avec la langue, ils sucent et irritent les vaisseaux offensés; mais le plus souvent elles sont déterminées par le délabrement des gencives.

Des Dents dont l'extraction est pénible.

L'EXTRACTION des deux grandes incisives de la mâchoire supérieure fait beaucoup souffrir, parce que dans l'opération, l'instrument prend son point d'appui moitié sur les cloisons qui renferment la dent qu'on veut enlever, moitié sur l'os maxillaire.

Les deux petites incisives causent des douleurs très-médiocres. Les canines supérieures sont les dents dont l'extrac-

tion est la plus douloureuse ; elles ne peuvent être bien arrachées, que par un bon praticien.

L'extirpation des petites molaires ne fait éprouver que de légères douleurs. Les grosses en causent de très-fortes. L'expérience a prouvé que la première dent molaire supérieure, est dans tous les cas celle qui fait le plus de mal pendant l'opération.

Les incisives et canines de la mâchoire inférieure, ne périssent d'ordinaire que par l'ébranlement ; les douleurs qu'elles font ressentir sont très-supportables.

L'enlèvement des petites molaires inférieures ne cause pas plus de douleurs que celui des supérieures.

Les grosses molaires peuvent être extraites facilement. Les deux dernières, appelées dents de sagesse, offrent plus de difficultés, parce que les parois de l'alvéole sont fort épaisses et peu susceptibles d'élasticité ; de-là vient que l'extraction de ces deux dents est toujours pénible,

tant pour celui qui la fait, que pour la personne qui la supporte.

CHAPITRE VII.

De l'Odontotechnie qui supplée aux pertes que la nature a faites. *

L'Odontotechnie n'était pas inconnue des anciens ; on peut en juger par la 23.e Epigramme de Martial. Mais ils ne nous ont laissé aucune preuve qu'ils eussent attaché à cette partie une grande importance, et qu'ils l'ayent portée à un certain degré de perfection.

Quelle qu'en soit l'origine, il est constant qu'elle est aujourd'hui à un tel degré

* En l'an 1802, j'inserai dans un prospectus le chapitre de l'Odontotechnie ou des Dents artificielles. Je crois devoir prévenir le lecteur, que M. B***, Dentiste, l'a fait imprimer mot pour mot, en y mettant son nom, et le fait distribuer journellement à mon préjudice.

Le manuscrit que j'ai entre les mains, sous une date ancienne, dans lequel on remarque des corrections, suffit pour détruire tous les doutes, s'il pouvait s'en élever.

de perfection, qu'il est peut-être impossible d'aller plus loin. Dans l'atelier d'un bon Dentiste toutes les difficultés sont surmontées, et l'art est le rival de la nature.

La propreté des dents, leur blancheur, leur solidité et la fraîcheur des gencives, appanage de la jeunesse, présagent toujours un bon estomac, et dénotent une brillante santé. C'est par le secours des dents que le travail de l'estomac est moins laborieux. Sans les dents, point de digestion qui ne soit imparfaite et pénible, et point de prononciation qui ne soit vicieuse. L'air n'est plus modifié, la salive n'est plus retenue, les joues perdent leur contour, le menton se sillonne, la figure se ride, et bientôt tous les traits se décomposent.

Quand on a eu le malheur de perdre ses dents par un accident quelconque, il est bien satisfaisant de retrouver dans l'art du Dentiste l'apparence de tous les attributs de la jeunesse et de la santé.

Rien ne vieillit plus, que la privation des dents. Quelle reconnaissance ne doit-on pas à l'homme expérimenté, qui, avec des dents artificielles, nous fait obtenir les mêmes services que si elles étaient naturelles.

Les préjugés contre l'usage des dents artificielles sont bien affaiblis, ou plutôt il n'en existe plus.

Quelques personnes prétendent que leur application est douloureuse, plusieurs se croyent obligées de les ôter avant de manger, et le soir en se couchant, crainte de les avaler. D'autres pensent que, malgré toutes les précautions, elles se détachent au moment qu'on s'y attend le moins, et sont sujettes à tomber en mangeant. Enfin leurs détracteurs veulent qu'elles ne durent pas long-tems, et qu'elles occasionnent une odeur fétide qui n'est pas un des moindres inconvéniens.

Je réponds que l'application des dents artificielles ne cause aucune douleur. C'est

un fait attesté par tous ceux qui se sont adressés à un Dentiste adroit.

On est même parvenu à les poser avec tant d'art et à les construire avec une si grande perfection, qu'elles semblent encastrées dans les gencives sans les offenser. S'il fallait les ôter pour manger, on aurait raison de n'en pas vouloir ; mais il est avéré qu'on broye parfaitement avec les dents postiches ; et s'il arrive, par hasard, qu'elles se détachent, on est toujours averti assez à tems pour y remédier, et c'est l'affaire d'un instant.

Quant à l'odeur que procurent les dents artificielles, c'est une allégation dénuée de fondement. La négligence de ceux auxquels elles ont été posées et le mauvais choix du Dentiste peuvent bien faire naître cet inconvénient. Accordez votre confiance à un artiste dont le talent est reconnu ; portez vous même la propreté jusqu'au scrupule, et les dents artificielles auront tout l'avantage des naturelles.

Gardons-nous de croire que tous ceux

qui tirent des dents soient aussi capables d'en mettre, et qu'en général les personnes qui se mêlent de l'*odontotechnie* le fassent avec intelligence et avec les précautions nécessaires. La seule fabrication des dents artificielles exige une grande attention et beaucoup de patience.

On peut mettre des dents par tout où il y a eu des dents naturelles, et le nombre n'en est pas fixé. L'*odontotechnie*, ne se borne pas à imiter la nature, elle en corrige souvent les défauts; elle achève ce qu'elle a laissé d'imparfait; elle supplée à ce qu'elle n'a pas fait, et dans bien des circonstances, le Dentiste savant peut s'enorgueillir de l'utilité de ses travaux. *

Des Dents artificielles et de leur substance.

Les dents à pivot trouveraient moins d'improbateurs s'il y avait plus d'artistes habiles. La fluxion en est rarement la

* Brochure intitulée : *De l'Odontotechnie* ou des *Dents artificielles.*

suite, quand le Dentiste joint l'adresse à la prudence.

Les dents à ligature doivent être faites avec celles de bœuf : leur avantage est reconnu par ceux qui s'en servent ; cependant peu de Dentistes les employent, parce qu'elles sont difficiles à tailler. On doit néanmoins les préférer aux naturelles sous trois rapports.

Le premier, parce que leur émail est au moins deux fois plus épais que celui des naturelles, ce qui donne de l'aisance à les travailler, et plus encore à les poser, pouvant au besoin en limer la moitié sans nuire à leur bonté.

Le deuxième, parce qu'elles ne sont pas sujettes à noircir comme les naturelles.

Le troisième, parce qu'elles sont moins en danger d'être cassées que les naturelles, qui sont fêlées pour la plupart ; ce qui fait que beaucoup éclatent en les travaillant, et plus souvent encore dans la bouche. La préférence donnée aux dents de bœuf est donc fondée sur des avantages reconnus.

Les dents de bœuf durent plus longtems, et ne sont pas susceptibles de manquer.

L'émail des dents d'hippopotame devient bleu, et trahit le secret dont on voudrait ne laisser aucun soupçon.

Les pièces composées avec des dents naturelles réunies par deux fils d'or qui les traversent sur les côtés, sont d'une incommodité très-grande, parce qu'elles retiennent dans leurs intervalles des portions d'alimens qui y séjournent; ils agrandissent les trous dans lesquels passent les fils d'or. Ces sortes de dents tournent, ne sont point solides, se corrompent, et donnent une mauvaise odeur, et l'on doit proscrire cet usage de l'art de l'odontotechnie.

Les dents ajustées sur des petites plaques d'or, fixées au moyen de petites vis, sont très-solides, et produisent un bel effet.

Les pièces faites avec des dents de cheval marin, sans émail, sont d'un grand

agrément ; mais il est nécessaire que l'hippopotame soit d'une belle qualité. Une telle pièce bien exécutée rend tous les services que l'on peut désirer. Elle reçoit dans sa rainure les gencives, bien exactement ; de sorte que les moindres éminences y sont bien observées, et qu'aucune particule d'alimens ne s'y attache. Ces pièces portant rarement de pivot, forcent de les faire tenir à l'aide de ligatures.

Des Dentiers complets.

Les dentiers que l'on fabrique sont de dents d'hippopotame, de dents de bœuf et de dents naturelles.

La substance à préférer est sans contredit celle d'hippopotame.

Les dentiers construits de cette matière, sont plus légers et d'un meilleur usage que ceux faits avec la pâte minérale ou porcelaine annoncée depuis plusieurs années. On a prétendu que pouvant lui donner la teinte que l'on désire, elle remplissait mieux le but que l'on se propose.

Je pense que l'on s'est trompé. Je n'en ai vu, au contraire, que d'une teinte désagréable ; elles sont incorruptibles, voilà leur unique avantage.

Les pièces de pâte minérale qui tiennent par le secours de ligatures, sont d'autant plus dangereuses qu'elles forcent les dents voisines de porter leur charge, et j'ai souvent remarqué que par leur poids elles font tomber les dents qui tiennent les ligatures; d'ailleurs, ces pièces minérales n'étant pas susceptibles de recevoir l'humidité de la bouche, ont toujours l'air postiche. On ne peut pas faire le même reproche aux dents de cheval marin, de bœuf, etc.

Précautions pour percer les Dents artificielles.

Après que le Dentiste aura exécuté une pièce de dents postiches, que les moindres inégalités des gencives auront été observées dans la rainure destinée à les recevoir, et qu'il n'y aura plus qu'à

faire les trous aux extrémités de la pièce, il faudra examiner attentivement leur emplacement : c'est toujours de l'ordre des trous que dépendent la durée et la sûreté des dents voisines qui doivent être les points d'appui de la ligature. Tous les Dentistes savent que, lorsqu'une pièce factice ne touche pas exactement les dents qui doivent la tenir en place, la ligature les ébranle bientôt ; elles finissent par tomber. C'est pour cela qu'elles doivent être bien ajustées. Il existe aussi une foule de précautions à prendre dans le percé des dents. Par exemple, on croit bien faire en perçant les trous aussi haut que possible, afin que le lien soit caché par la gencive. On n'ignore pourtant pas, que le lien tend toujours à monter davantage, et bientôt les gencives, l'un des soutiens des dents, sont détachées de leurs racines; c'est pourquoi l'on doit percer les pièces artificielles le plus bas possible, afin d'éviter cet inconvénient. Il est constant que lorsqu'une pièce est percée convenable

ment, elle s'applique mieux aux gencives, et elle a d'ailleurs beaucoup plus de solidité. Tous les jours l'on voit des personnes perdre toutes leurs dents l'une après l'autre, pour les avoir fait remplacer par un artiste peu intelligent, et se trouver forcées d'avoir recours au râtelier complet. Cette expérience devrait rendre le dentiste plus attentif, lorsqu'il pose des dents à ligatures.

On est parvenu à placer les dents de fabrique avec tant de perfection, que les voisines n'en souffrent plus. Mais ce n'est pas une raison pour négliger de soigner ses dents; il vaut beaucoup mieux conserver ses dents, telles laides qu'elles soient, que d'en avoir de très-belles postiches.

Du Choix des Ligatures pour attacher les Dents artificielles.

On se sert de différentes espèces de ligatures pour assujettir fortement les dents

postiches ; mais parmi ce nombre, deux seulement peuvent être employées avec avantage. Il est essentiel d'observer, que l'on n'est pas toujours maître d'attacher une dent avec telle ou telle ligature. Il est des dents qui ne peuvent pas recevoir la ligature en cordonnet. De ce nombre sont les petites incisives supérieures, dont la gencive descend souvent plus bas que leur collet; alors il serait imprudent de vouloir attacher des dents postiches à de semblables dents, parce qu'elles deviendraient bientôt chancelantes, et leur chûte suivrait de près cette opération.

C'est au Dentiste expérimenté à reconnaître à l'inspection de la bouche, ce qu'il a de mieux à faire pour la conservation des dents de la personne qui se voit forcée de faire usage de dents artificielles.

Le désir d'être utile doit être notre seul guide ; et le vil intérêt, mobile trop fréquent des actions des hommes, ne doit entrer pour rien dans la conduite que l'honneur nous impose de tenir.

Lorsqu'une dent factice peut devenir funeste à ses voisines, nous devons en prévenir la personne qui, sans doute, ne préférera pas un agrément instantané, à la perte des dents qui portent la ligature.

Le fil d'or fin pour attacher des dents, présente des avantages; mais il a l'inconvénient d'être visible lorsqu'il est placé autour d'une dent. Il est vrai qu'à la longue son brillant jaune disparaît et se ternit; mais il se relâche de telle manière, que la dent postiche n'est pas si solide, et, de plus, le fil étant rond, son frottement parvient à former un petit cran autour de la dent, et finit souvent par la couper comme l'eût fait une scie. Il est facile d'éviter cet inconvénient majeur, en employant un fil d'or très-doux et un peu applati.

De tous les fils de métal, c'est l'or qui doit obtenir la préférence. Le platine, l'argent peuvent bien les suppléer, mais imparfaitement. Pour maintenir des dents artificielles avec de tels liens, il faut avoir

recours au Dentiste, et l'on n'a pas l'avantage de les ôter à volonté; au lieu qu'en employant le *cordonnet* de soie, ou le *boyau de Florence*, un peu d'habitude donne la facilité de les placer et déplacer. Aucun Dentiste ne se refuse à indiquer le procédé très-simple pour y parvenir. En observant bien ce mode d'assujettir les pièces, les dents factices tiennent solidement, et l'on peut les nettoyer complétement quand il plaît de les détacher. Le fil d'or n'a pas les mêmes avantages; la pièce une fois posée est condamnée à rester en place jusqu'à ce que le Dentiste y touche de nouveau. On pense bien que le nettoyage ne se fait pas aussi complétement que si on la tenait à la main.

C'est par cet inconvénient, que nombre de personnes prennent la peine de les attacher; elles s'en trouvent beaucoup mieux, quoique le cordonnet soit susceptible de se couper quand il reste plusieurs mois sans être renouvelé. D'ailleurs on en est averti toujours assez à

tems pour y remédier. Il s'effile d'abord, et la moindre attention suffit pour prévenir le dérangement. Le lien incorruptible, appelé boyau de ver à soie et de Florence, par les marchands qui le vendent, mais que l'on doit nommer lien *odontotechnique*, par ses avantages, l'emporte sur tous les autres. Il n'est pas visible autour de la dent; sa couleur étant la même que celle de l'émail, ne fatigue point les gencives : en un mot, il n'est nullement nuisible.

Des Ressorts pour réunir le Râtelier supérieur à l'inférieur.

On a inventé différentes espèces de ressorts pour donner le mouvement aux râteliers artificiels; mais parmi ces mécaniques, il n'y a que les ressorts à tire-boudin qui remplissent le but désiré. Ceux-là sont très-fléxibles, et suivent les moindres mouvemens de la mâchoire; de manière que les râteliers font parfaitement la trituration, et rendent parfaits

les sons de la prononciation. De tous les autres ressorts, il n'en est point qui puissent être employés avec succès.

Les ressorts de baleine, ceux de lames d'or, et mille autres de ce genre, ne valent pas le tireboudin. Je dirai plus; on ne s'en servira jamais avec avantage : les expériences que j'ai faites à cet égard m'autorisent à dire avec vérité, que l'abandon a suivi de près leur naissance. C'est vainement qu'on les prône pour les accréditer. Leur peu de durée et les incommodités nombreuses qu'ils occasionnent, sont des inconvéniens assez puissans pour cesser de les employer.

Enfin, je le répète, les ressorts à tireboudin durent long-tems, ils ne cassent jamais, et peu de jours suffisent pour s'y habituer.

Ceux de tout autre genre fatiguent la bouche; ensorte que les râteliers ne procurent point le service qu'on en attend, leur mécanisme ne les portant pas à leur place respective.

On fait les ressorts à tireboudin avec du fil d'or de moyenne grosseur, recroui à deux traits et demi, même jusqu'à trois; mais pas davantage. Ensuite on l'entortille avec précaution sur un mandrin d'un calibre convenable, en observant que chaque anneau touche son voisin.

On peut leur donner toute la flexibilité possible en diminuant la grosseur du fil, et le degré du recroui; si l'on désire un peu plus de roideur, il faut augmenter la grosseur.

Ces détails conviennent aux personnes qui portent des râteliers artificiels. D'après cette instruction, elles peuvent se passer du Dentiste, et faire exécuter par un orfèvre-bijoutier, des ressorts de plusieurs calibres.

Observations qui prouvent l'utilité de l'art du Dentiste.

I.re OBSERVATION.

M. Arthur, musicien, demeurant rue Traversière, hôtel de Russie, vint me

consulter, le 16 Nivose an 12 ; il s'agissait de lui remplacer sept dents. Cette perte le privait d'exercer le talent de donner du cor, talent sur lequel il fondait son existence, et qu'il portait à un très-haut degré de perfection.

Après un mûr examen de sa bouche, je lui promis de lui faire une pièce artificielle avec des dents de cheval marin, à l'aide de laquelle il conserverait sa supériorité en quelque sorte anéantie. Je l'engageai de revenir au bout de huit jours. Ce tems expiré, M. Arthur ne manqua pas de se rendre chez moi. Je lui posai quatre incisives, une canine et deux petites molaires du côté gauche. M. Arthur, enchanté de la métamorphose, et mettant l'amour-propre de côté, m'a engagé de faire part au public de cette opération qui lui procure à la fois l'utile et l'agréable.

II.ème OBSERVATION

Relative à un Râtelier supérieur, composé de dix dents.

Une jeune dame me consulta pour savoir s'il était possible de lui remplacer les dents qu'elle avait perdues. Je l'assurai que la chose était praticable, que les dents substituées imiteraient parfaitement les naturelles, et feraient généralement toutes les fonctions désirées. A l'époque convenue je posai le râtelier. La dame parut rajeunie de dix ans, et sa prononciation était nette et vive. Ce râtelier était de dents de cheval marin, et construit de manière à pouvoir le mettre et l'ôter à volonté. La dame se repentit alors d'avoir tant tardé à se procurer cette jouissance.

III.ème OBSERVATION

Relative à un Râtelier inférieur tenant sans ligature ni mécanique, et faisant la mastication aussi librement qu'un naturel.

En Nivose an 13, une dame séjournant à Saint-Germain-en-Laye, vint me consulter. Il était question de lui faire un râtelier inférieur.

Je pris mes mesures et m'engageai à le lui livrer sous quinze jours. Le râtelier posé, la dame éprouva une gêne légère qui cessa quelques jours après, et le râtelier artificiel lui a toujours rendu les mêmes services qu'un naturel.

Nota. Quand on a été long-tems privé de ses dents, celles qu'on a trouvé le moyen de substituer causent d'abord quelque embarras ; un peu d'habitude suffit pour n'en plus être gêné, et par nous faire douter quelquefois de l'absence des véritables.

IV.ème OBSERVATION

Relative à deux Râteliers, dont l'un supérieur et l'autre inférieur, unis au moyen de deux ressorts à tireboudin.

UNE dame âgée de 45 ans, demeurant rue des Sts-Pères, faubourg St-Germain, me pria de lui faire deux râteliers avec des dents d'hippopotame. Je les lui posai le 30 Floréal an 12. Pendant huit à dix jours elle ressentit de légères incommodités, mais elle se servit, après, de ses dentiers avec une grande facilité, et en obtint tous les avantages sans éprouver le moindre désagrément.

Un lecteur vétilleux pourrait peut-être me faire un reproche de n'avoir pas consigné dans cet écrit les noms et les adresses des différentes personnes auxquelles j'ai fourni des mécaniques : l'homme délicat pressent ma réponse. Nous sommes en général les dépositaires de secrets qui coûtent à l'amour-propre,

et l'on a droit de compter sur notre discrétion. Nous ne pouvons donc, sans la permission expresse de celui qui nous honore de sa confiance, rendre compte au public d'une opération qui dévoile à ses yeux une difformité quelconque.

La publicité peut être utile, d'accord; mais il faut qu'elle soit autorisée.

Je pourrais multiplier les citations, mais mon intention est de me circonscrire. Toutes les opérations du ressort du Dentiste seront indiquées d'une manière claire et précise, dans mon Traité complet sur les maladies de la bouche, et je n'y laisserai rien à désirer au lecteur sur cette partie dont on sent enfin toute l'importance.

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES

TRAITÉES DANS L'ESSAI SUR L'ART DU DENTISTE.

NOTE *de l'auteur aux contrefacteurs.* Pag. v

Avis important, annonçant l'impression prochaine d'un Traité complet sur les Dents, indiquant la manière d'opérer sur elles. v

Avertissement, dans lequel l'auteur prévient que l'art de l'odontotechnie offre des ressources qui étaient peu connues par les anciens. vij

CHAPITRE I.er *Nombre et organisation des dents.* 1

De la sortie des dents de lait. 3

De leur chûte. 5

Motif qui doit empêcher de limer les dents aux enfans. id.

Des dents de sept ans, en remplacement des premières. 6

Des douleurs occasionnées par la sortie des dents de sagesse. id.

Moyens d'empêcher que les secondes dents percent de travers. 7

Circonstances où la nature a besoin d'être aidée par le Dentiste. 8

CHAP. II. *Des Maladies qui affligent l'enfance lors de la première dentition.* 9

Procédés que des auteurs modernes ont cherché en vain à détruire. 11

Des dents secondaires. 12

Du redressement des dents mal placées. 16

Négligence nuisible. 17

CHAP. III. *Moyen de conserver longtems les dents dans l'exercice de leurs fonctions.* 19

Funestes effets qui arrivent à ceux qui cassent des corps durs avec les dents. 22

Observation sur un gros fil de chanvre. id.

Inconvéniens du passage subit du chaud au froid. 24

Préjugés sur le nettoyage des dents. id.

Soins que l'on doit donner aux dents après le repas. 26

Formules reconnues propres à la conservation des dents. 27

CHAP. IV. *Du tartre et de son origine.* 28

Réponse aux préjugés sur les instrumens employés par les Dentistes, pour nettoyer les dents. 31

Secours des plaques d'or pour maintenir les dents ébranlées. 32

CHAP. V. *Des maladies qui attaquent les gencives.* 35

Des excroissances. 38

Observation relative à une excroissance considérable. 40

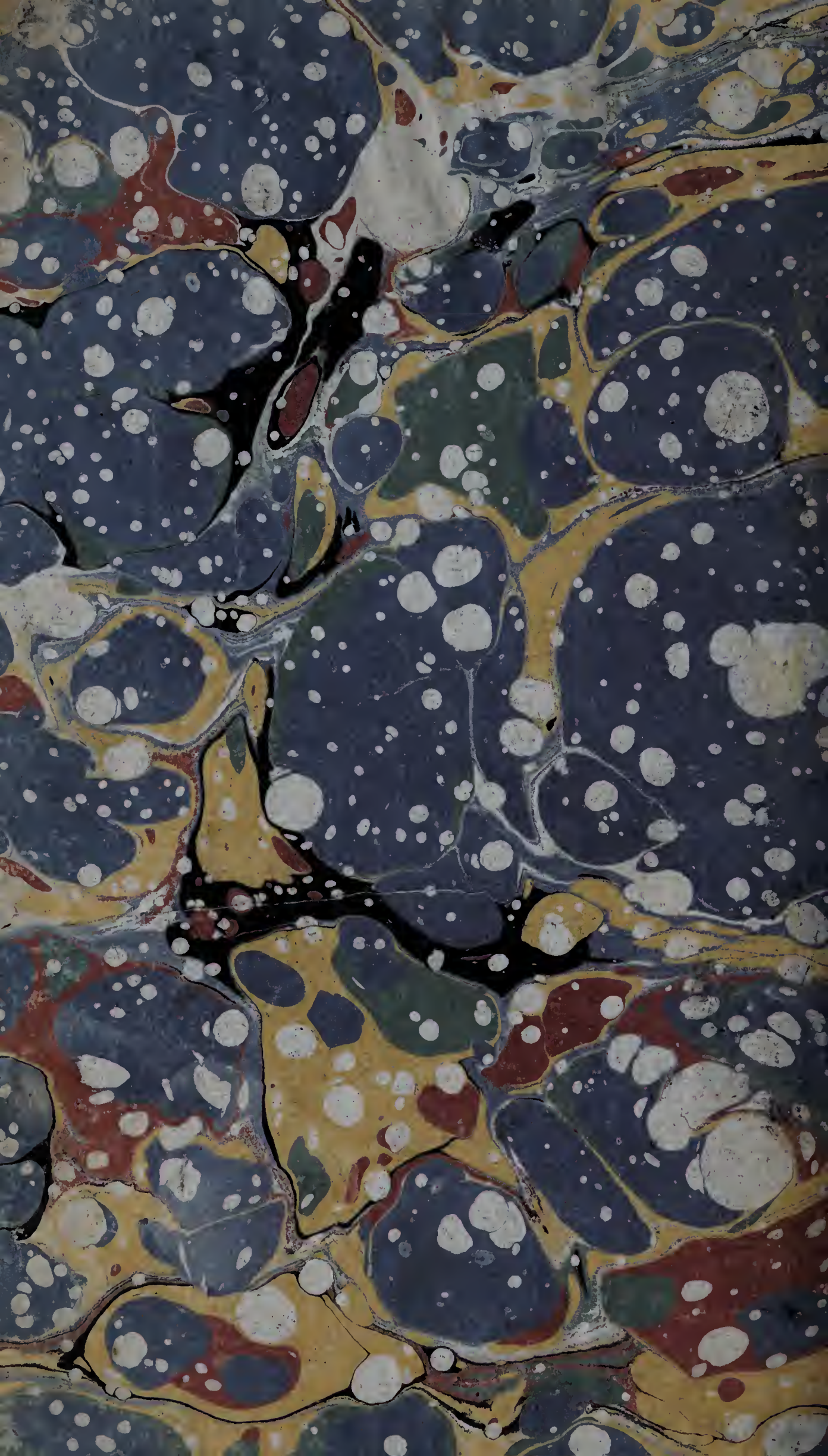
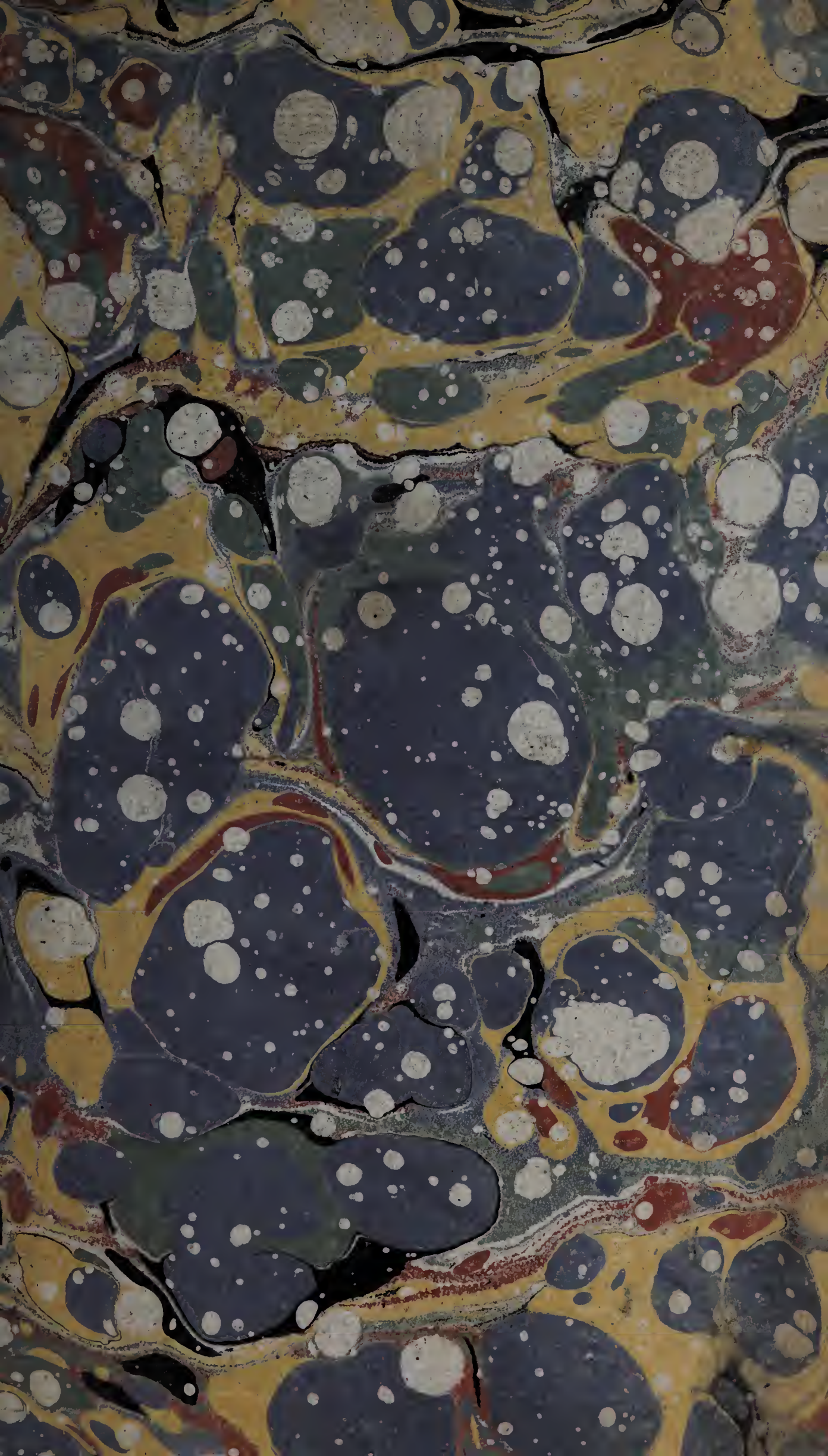
Lettre de madame de Coudray à M. Audibran-Chambly, Dentiste. 42

Des abcès ou des plaies de la bouche, et de leurs causes. 43

Des ulcères qui surviennent aux gencives. 46

Des fistules qui affectent les gencives. 48
Du scorbut. id.
Assertion concernant le scorbut. 53
Traitement du scorbut. 55
Des effets que le mercure produit sur les dents et les parties qui les avoisinent. 57
CHAP. VI. *De la carie et des moyens de la prévenir.* 59
Des causes de la carie. 60
Des signes de la carie. 61
Remarque sur les phénomènes de la carie. 62
Elixir odontalgique pour les maux de dents. 63
Du Cautère actuel. 66
Des dents cariées qui peuvent être plombées. 67
Remarques sur les dents à plomber. 68
Détail d'une dent plombée mal à propos. id.
Avantages de limer les dents. 70
De la transplantation, et des motifs qui doivent la faire proscrire. 71

De la luxation. 78
De l'usure des dents. 80
De l'extraction des dents et des accidens qui en sont la suite, lorsqu'elle a été faite par un opérateur mal adroit. id.
Des dents dont l'extraction est pénible. 82
CHAP. VII. *De l'odontotechnie qui supplée aux pertes que la nature a faites?* 84
Des vains préjugés sur l'usage des dents artificielles. 86
Des pièces artificielles et de leurs substances. 88
Proscription des pièces de dents naturelles réunies ensemble au moyen des fils d'or. 90
Des dentiers complets. 91
Assertions fausses pour accréditer les râteliers de pâte minérale ou porcelaine. id.
Précautions pour percer les dents artificielles. 92
Du choix des ligatures pour attacher les dents artificielles. 94

Des ressorts pour réunir le râtelier supérieur à l'inférieur. 98
Plusieurs observations qui prouvent l'utilité de l'art du Dentiste. 100
Première observation relative à un demi-râtelier supérieur. id.
Deuxième observation d'un râtelier supérieur composé de dix dents. 102
Troisième observation concernant un râtelier inférieur tenant sans ligature ni mécanique, et faisant la mastication aussi librement que les naturels. 103
Quatrième observation relative à deux dentiers, dont l'un supérieur et l'autre inférieur, unis ensemble au moyen de deux ressorts à tireboudin. 104
Assertion au lecteur. id.

FIN DE LA TABLE.